UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Religion et révolution : le prêtre noir face à ses responsabités , dans le roman de V.Y. Mudimbe entre les eaux

Barusasiyeko, Pierre; Sous la direction des Professeurs : Nicolas BUCABUSHAKA, Adrien NTABONA

1983
UB, Faculté des Lettres et Sciences Humaines
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1086

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT: Langue et Littérature Françaises

RELIGION ET REVOLUTION : LE PRETRE NOIR FACE A SES RESPONSABILITES, DANS LE ROMAN DE V.Y. MUDIMBE "ENTRE LES EAUX"

Par Pierre BARUSASIYEKO

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Licencié en Langue et Littérature Françaises

Sous la direction des
Professeurs
-Nicolas BUCABUSHAKA
-Adrien NTABONA

Bujumbura, Juin 1983.

A Mes parents,

Je dédie ce mémoire.

AVANT - PROPOS.-

Au terme de ce travail, nous voudrions remercier toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont contribué à l'élaboration de ce mémoire.

Nos sentiments de profonde gratitude s'adressent en premier lieu aux professeurs Nicolas BUCABUSHAKA et Adrien NTABONA, Directeurs du présent mémoire.
En dépit de leurs nombreuses responsabilités, ils n'ont ménagé ni le temps ni la peine, pour guider nos premiers pas de chercheur.

Nos remerciements s'adressent également à tous les professeurs de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, en l'occurence ceux du Département Langue et Littérature Françaises, pour la formation tant humaine, spirituelle qu'intellectuelle dont nous avons bénéficié auprès d'eux.

A tous les parents, amis et connaissances qui nous ont accordé leur soutien tant moral que matériel au cours de la réalisation du présent travail, nous disons merci.
Qu'ils trouvent ici l'expression de notre grande reconnaissance, mais aussi le couronnement de leurs efforts.

Pierre BARUSASIYEKO.-

(SIGLES) UTILISES.-

Ibid. : dans le même ouvrage, dans le même passage.

Op. Cit. : ouvrage déjà cité.

La Sainte Bible, traduction de Louis SEGOND, Nouvelle édition revue, avec parallèles, la Société Biblique, 1910.

- Jn : Evangile selon Saint Jean.
- Lc : Evangile selon Saint Luc.
- Mc : Evangile selon Saint Marc.
- Mt : Evangile selon Saint Matthieu.

"La littérature africaine dérange aussi la foi. Lire les oeuvres de nos écrivains est souvent une épreuve pour le croyant africain. Il se sent interrogé : en qui a-t-il cru, à Dieu ou au Blanc vainqueur ? Ne s'est-il pas renié ? Ce qui'il à adopté vaut-il mieux que ce à quoi il a renoncé ? Etc...

Mais un adulte peut-il ignorer ces questions sans "mauvaise foi" ? Si, au contraire, il les accueille, il devient plus lucide, plus mûr. Si sa foi traverse l'épreuve de ces questions, elle sera sans doute plus pure, plus forte.

Courons-en le risque, ensemble." (1)

EBOUSSI BOULAGA, Fabien : "Les Ecrivains Africains devant le Christianisme". in Pirogue, Paris, Saint Paul, 1978, n° 28 p. 1.

0. INTRODUCTION.-

01. Intérêt et Motivations du sujet.

Quand on regarde l'histoire du vingtième siècle, le moins qu'on puisse dire est que le monde, s'il n'est pas en révolution, il est au moins en ébullition.

Avant même d'être terminé, ce siècle compte à lui seul deux guerres mondiales; celle de "quatorze-dix-huit", celle de "trente-neuf-quarante-cinq", et le danger d'une troisième guerre mondiale a préoccupé souvent les esprits. Des sommes fabuleuses sont englouties dans la fabrication et dans l'achat d'armes de plus en plus sophistiquées, mais aussi de plus en plus destructrices

Une autre caractéristique du vingtième siècle est une suite de guerres de libération, aussi bien en Amérique Latine, en Asie, qu'en Afrique, où peuples opprimés s'élèvent contre le pouvoir colonial ou néocolonial. En Afrique, cette lutte contre la colonisation n'est pas encore terminée, la Namibie et les nombreux bantoustants d'Afrique du Sud ploient encore sous le régime minoritaire et raciste de Prétoria.
Ailleurs où l'indépendance a été acquise, c'est une pléthore de coups d'Etat et de guerres civiles.
Et, chose paradoxale, tout gouvernement qui vient de proclame révolutionnaire. Face à cela, tout ce que nous pouvons dire de la situation actuelle de l'Afrique, c'est qu'elle bouge.

Cette"bougeotte" politique après l'indépendance est un signe qui nous révèle la désillusion des peuples, et leur lutte perpétuelle pour leur libération.

Cela prouve également que les Africains comprennent de plus en plus que la souveraineté politique sans autonomie économique, si elle n'a pas été un leurre, fut un "cadeau empoisonné" (1) Frantz FANON avait prédit cette situation dans son livre, Les damnés de la terre.

> "La confrontation fondamentale qui semblait être celle du colonialisme et de l'anti-colonialisme, voire du capitalisme et du socialisme perd déjà de son importance. Ce qui compte aujourd'hui, le problème qui barre l'horizon, c'est la nécessité d'une redistribution des richesses ; l'humanité sous peine d'en être ébranlée, devra répondre à cette question." (2)

Cette redistribution des richesses est une exigence aussi bien au niveau international qu'au niveau national. Elle est sûrement le soubassement de la "bougeotte" qui caractérise l'Afrique du vingtième siècle.

Ces mutations qui secouent le domaine politique, économique et culturel n'épargnent pas le domaine religieux. La religion chrétienne sait aujourd'hui que la pérennité de ses institutions n'est plus une évidence, comme dans les siècles passés, encore moins un automatisme. De plus l'audience de plus en plus grande dont jouissent les philosophies athées telles que l'existentialisme nihiliste et les philosophies matérialistes, montre que la religion est quelque peu en crise.

---

(1) MATIP, Benjamin : Laisse-nous bâtir une Afrique debout. Paris, Africa-Scope, 1961, p. 103.

(2) FANON, Frantz : Les damnés de la terre. Paris, Maspéro, 1974, p. 56.

Les essais de modernisation tentés par l'Eglise Catholique avec le Concile Vatican II sont un signe indubitable de cette crise et d'une nécessité de renouveau. Certaines voix vont même au-delà des petites réformes faites au sein des Eglises pour proposer des mutations radicales, voire des révolutions.

L'ouvrage d'A. FERMET et de R. MARLE (1) nous donne un aperçu global de ces nouvelles orientations.

André FERMET résume ainsi les préoccupations de ces théologiens.

"- Le présupposé commun à tous ces nouveaux théologiens : un monde sécularisé qui appelle une nouvelle théologie.
- La place centrale reconnue au Christ par la nouvelle théologie.
- Une question : Et Dieu que devient-il en tout cela ? En somme en d'autres termes : l'homme dans un monde sécularisé, le Christ, Dieu." (2)

Il ressort de cette citation, que l'objet de la quête des théologiens actuels se limite à la recherche d'une nouvelle théologie, conforme au "monde sécularisé" (3) que nous vivons.

---

(1) FERMET, A. /MARLE, R. : Théologies d'aujourd'hui. Editions du Centurion, Collection Foi Chrétienne, 1973,

N.B. : L'ouvrage présente en effet les orientations théologiques de plusieurs théologiens surtout protestants, notamment Paul TILLICH, Dietrich BONHOEFFER, Rudolf BULTMANN, Harvey Cox, Paul Van BUREN, Jargen MOLTMANN, H. ZAHRNT, J. RATZINGER.

(2) FERMET, A/ MARLE, R. Ibidem, p. 15

(3) FERMET, A/ MARLE, R. Ibidem, p. 15 et Passim.

C'est dans cette perspective que certains écrivains africains ont aussi particulièrement été intéressés par le thème de la religion dans leurs oeuvres. Cheikh Hamidou KANE peint à travers l'itinéraire de Samba DIALLO, dans L'aventure ambiguë (1), le sort de l'Islam devant l'invasion de l'Occident cartésien. C'est surtout les oeuvres de Mongo BETI (2), et de Ferdinand OYONO (3) qui nous intéressent au plus haut point.

Ces écrivains retracent l'implantation du Christianisme en Afrique. Ils montrent la participation du missionnaire dans la colonisation et révèlent tous les malentendus caractéristiques de l'action missionnaire.

Le pauvre Christ de Bomba met en scène un prêtre exceptionnel qui, au bout de vingt ans de vie missionnaire en Afrique, constate son échec. Il remet en question toutes les méthodes employées jusque là pour évangéliser les Noirs, et retourne en Europe, tenter d'élaborer un Christianisme adapté aux Noirs.

Venu plus tard dans la littérature africaine, V.Y. MUDIMBE avec son roman Entre les eaux atteint le sommet de la problématique religieuse.

Le héros Pierre LANDU est un Noir, un ancien prêtre, Docteur en Théologie et Licencié en Droit canon. Il rompt avec l'Eglise Catholique, qui, à ses yeux, n'est que le cheval de Troie du Capitalisme.

---

(1) KANE, Cheikh Hamidou : L'aventure ambiguë, Paris, Julliard, 1961.

(2) Mongo, BETI : Le pauvre Christ de Bomba, Paris, Présence Africaine, 1976.

Le Roi miraculé , Paris, Corréa, 1957.

(3) OYONO, Ferdinand : Le vieux nègre et la médaille, Paris, Julliard, 1978.

Une vie de boy. Paris, Julliard, 1956.

Chemin d'Europe. Paris, Julliard, 1960.

Sans nier la foi au Christ, il s'engage aux côtés des maquisards africains d'obédience marxiste-léniniste qui mènent une lutte violente pour la libération de leur pays.
Son double objectif est explicite dans la lettre qu'il écrit à son supérieur, avant le départ pour le maquis.

> "Veuillez, Père Supérieur, avertir Monseigneur l'Evêque que j'ai gagné le maquis. Je ne renie pas mon sacerdoce, ni ne quitte l'Eglise. Je voudrais participer à la création des conditions nouvelles pour que le Seigneur Jésus ne soit plus défiguré. Je ne peux plus hésiter. Rester ici, à la paroisse, serait trahir ma conscience d'Africain et de prêtre. Je choisis le glaive et le feu pour que dans un cadre nouveau, les miens le reconnaissent comme leur."(1)

A l'instar des théologiens de la libération, il remet en cause le "Christianisme Colonial" et essaie de montrer par ses réflexions et son action, que les Evangiles, dégagées de toute déformation, ne s'opposent pas à la lutte des peuples pour leur libération "hic et nunc", et que c'est même une exigence.

V.Y. MUDIMBE, et c'est là son originalité, ne s'arrête pas à l'élaboration sur le plan théorique d'une théologie de la libération. L'itinéraire de Pierre LANDU nous avertit sur l'énorme fossé qu'il peut y avoir entre la beauté d'une théorie, et les exigences pratiques de sa mise en application dans la réalité quotidienne. Nous n'exagérons rien en disant que la quotidienneté de la vie du maquis, effrite l'enthousiasme révolutionnaire de Pierre LANDU qui, vaincu par son propre itinéraire, se retire à la fin du roman dans un monastère cistercien. Il ressemble beaucoup à Samba DIALLO quand il dit dans "L'Aventure ambiguë"

> "Il arrive que nous soyons capturés au bout de notre itinéraire, vaincus par notre aventure même...

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : Op. Cit., p. 29.

Quelquefois la métamorphose ne s'achève même pas, elle nous installe dans l'hybride et nous y laisse. Alors, nous nous cachons remplis de honte." (1)

Le mérite de MUDIMBE est d'avoir dans une seule oeuvre, pu rassembler toute la problématique révolutionnaire de l'Afrique sur le nouvel ordre économique, l'émancipation culturelle et politique; la crise religieuse, la théologie de la libération et d'autres. Et en ce sens, le titre de notre travail "RELIGION et REVOLUTION : LE PRETRE NOIR FACE A SES RESPONSABILITES", reflète cette complexité et aussi la ferme volonté de l'auteur d'Entre les eaux d'essayer de transcender celle-ci pour poser un regard lucide sur la question.

Dans cette perspective, notre étude sur ce thème est non seulement utile mais nécessaire pour tout Africain soucieux de la promotion matérielle et spirituelle de son peuple.

Notre ambition et notre espoir en abordant ce travail est de contribuer dans ce monde en pleine crise économique, politique et spirituelle à amener le lecteur et particulièrement le lecteur chrétien à prendre conscience des grandes contradictions qui caractérisent notre temps, mais aussi de ses responsabilités tant civiques que spirituelles devant cette situation critique.

02. Méthode de travail.

Cette étude n'est pas celle d'un spécialiste en matière de critique littéraire. Notre méthode de travail sera par conséquent très simple.

Elle consistera dans une exploration immanente des textes. Notre analyse sera donc essentiellement axée sur le roman de MUDIMBE V.Y. Entre les eaux.

---

(1) KANE, Cheikh Hamidou : op. Cit. p. 124-125

Toutefois nous aurons recours à d'autres ouvrages notamment des romans, des oeuvres critiques et des essais (1) susceptibles de nous aider à mieux approfondir notre sujet. Etant donné que le domaine religieux est un univers peuplé d'incertitudes et de controverses, nous essaierons de nous en tenir au texte des auteurs eux-mêmes pour tirer les conclusions les plus objectives possibles.

03. Articulation du sujet.

Nous traiterons le sujet en deux parties.

La première partie intitulée :

Le Christianisme dans les pays colonisés.
Une situation révoltante pour MUDIMBE

comprend trois chapitres :

Le premier chapitre étudie l'implantation du Christianisme face à la religion traditionnelle.

C'est aussi une étude sur les motivations qui ont poussé les Noirs à adhérer au Christianisme.

Le deuxième chapitre étudie le rôle du clergé et de la religion chrétienne comme agents de l'aliénation culturelle, politique et économique pendant la période coloniale.

Le troisième chapitre Le peuple et l'exploitation est une sorte de conclusion des chapitres précédents.

La deuxième partie porte pour titre :

Face à cette situation le prêtre noir et ses responsabilités.

---

(1) Le lecteur essaiera de comprendre les raisons qui nous poussent à recourir souvent à Frantz FANON. C'est parce que nous trouvons en lui un essayiste mais aussi un critique valable. Nous trouvons également que ses oeuvres sont une synthèse originale de toutes les grandes idées que les auteurs négro-africains de la nouvelle génération reprennent d'une façon éparse.

Cette partie est une étude des diverses solutions jusqu'ici tentées pour désamorcer la crise politique, culturelle, économique et religieuse qui sévit dans les pays dominés.
Elle comprend aussi trois chapitres.
Le premier chapitre sous le titre : La politique du silence tente de dégager l'impact de celui-ci sur la libération d'un peuple colonisé.
Le deuxième chapitre analyse l'efficacité des recherches déjà tentées pour désamorcer la crise politique et économique. Plusieurs théories y trouvent leur compte. Il s'agit notamment de la négritude, de la voie africaine du socialisme et du marxisme.
Le troisième chapitre est intitulé : Les recherches théologiques. C'est une étude axée essentiellemnt sur la théologie de l'adaptation, la voie africaine de la théologie, les prêtres ouvriers et la théologie de la libération comme théories susceptibles de répondre aux problèmes que se pose le héros du livre, Pierre LAMDU.

Dans la conclusion de ce travail, nous essaierons d'aller au delà des contradictions du personnage central du roman, pour saisir le message profond de l'auteur.

1ère PARTIE : LE CHRISTIANISME DANS LES PAYS COLONISES : UNE SITUATION REVOLTANTE POUR MUDIMBE.

CHAPITRE I.-

L'IMPLANTATION DU CHRISTIANISME.

I.1. LA RELIGION TRADITIONNELLE

Les religions africaines traditionnelles ont été affublées de tous les noms : "animisme", "religions primitives", "totémisme", "fétichisme", "paganisme", "religions cosmiques", "religions de la nature".

Nous n'allons pas entrer dans les débats sémantiques pour prôner la grande pertinence de telle ou telle désignation. Nous nous contenterons simplement de les appeler "RELIGIONS TRADITIONNELLES" parce que ce terme échappe à toutes les connotations dépréciatives. C'est d'ailleurs ce qu'écrit Denise PAULME (1) au début des "Actes des rencontres internationales de Bouaké", consacrées précisément aux "religions africaines traditionnelles".

> "Je dis : traditionnelles et non primitives. En effet, dans le mot "primitif", il y a tout de même toujours une nuance péjorative : on est le primitif de quelqu'un mais on n'est jamais pour soi-même un primitif. Je vous suggère donc un autre thème, celui de religions traditionnelles". (2)

---

(1) PAULME, Denise : "Que savons-nous des Religions africaines ?". in Actes des Rencontres internationales de Bouaké "Sur les Religions africaines traditionnelles", Paris, Seuil, 1965.

(2) PAULME, Denise : Ibidem, p. 13.

Le refus de donner aux religions africaines traditionnelles, le statut de "RELIGION" au même titre que les autres, était un témoignage éloquent de l'européocentrisme des chercheurs occidentaux et de leur complexe de supériorité.

Signalons dès le départ que le livre sur lequel nous travaillons (1) n'est pas à proprement parler un livre sur la religion traditionnelle africaine. Nous trouvons néanmoins des manifestations de celle-ci à travers certains souvenirs d'enfance du héros Pierre LANDU.

Les références à sa grand-mère nous introduisent dans le monde mythique des religions africaines tradionnelles.
Il écrit ceci :

> "Ma grand-mère m'introduisait dans les mêmes rêves. Au temps où le ciel était la terre, le monde n'était qu'un grand oeuf. Pietschi, le premier homme vivait heureux avec sa femme Kabeya, la mère mourut de chagrin. L'oeuf éclata. Le soleil et la lune se partagèrent les heures de domination. Pietschi les maudit et mourut épuisé. Sa tête forma la terre, ses cheveux les végétaux, sa chair les animaux, son sang les rivières, ses os les montagnes, ses ongles les étoiles pour réconcilier les frères ennemis et son coeur donna naissance à une nouvelle race d'hommes". (2)

Nous croyons que ce mythe sur la génèse de l'univers n'est pas sans évoquer, dans l'esprit du prêtre Pierre LANDU, la création du monde selon la Génèse (dans la Bible).

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : Entre les eaux, Paris, P.A., 1973.
(2) MUDIMBE, V.Y. : Op. Cit. p. 15.

Plus loin, nous voyons LANDU recourir dans ses nombreuses associations à un autre mythe qui fait penser, d'une façon étonnante au déluge (1) envoyé par l'Eternel au genre humain dans la Sainte Bible. Pierre LANDU dit ceci dans Entre les Eaux :

> "Les hommes avaient commencé à oublier la Vérité du créateur... Alors, le père des hommes et des animaux, le Maître des champs de manioc et des végétaux, l'ordonnateur des jours et des nuits envoya une pluie terrible qui dura des mois et des mois, les années, les unes après les autres passèrent. Après quoi un coq venu de l'autre monde chanta, et un couple d'ancêtres revint sur terre avec l'éternelle Vérité et la vie recommença." (2)

Si les passages précédents font ressortir l'existence d'un Etre suprême dans la religion tradionnelle, d'autres souvenirs du héros nous montrent qu'à côté de l'Etre Suprême, les éléments de la nature sont aussi souvent considérés et évoqués comme des divinités.

La mère de LANDU "invoque le Ciel et la terre" (3) à la mort de son mari. La grand-mère de LANDU lui a toujours dit d'un "bois sec" qu'il s'agissait d'un "Shikwembu", d'un "Dieu ancêtre",

> "C'est un shikwembu... Il y a plus de cinq fois quinze saisons de pluies que je vais puiser l'eau à cette rivière qui nous garde. Cet homme (un bois sec), je l'ai toujours connu vieux, silencieux et triste. C'est un shikwembu... Personne sur la terre n'est de sa classe." (4)

---

(1) Génèse Chapitres 6, 7, 8 in La Sainte Bible, traduction de Louis SEGOND, Nouvelle édition revue, avec parallèles, la Société Biblique, 1910.

(2) MUDIMBE, V.Y. : Op. Cit., p. 96

(3) MUDIMBE, V.Y. : Op. Cit., p. 61

(4) MUDIMBE, V.Y. : Ibidem, p. 60

N.B. : MUDIMBE explique en bas de la page qu'un "Shikwembu"est un "Dieu ancêtre".

La formation accidentale de LANDU ne lui permet pas de saisir la démarche d'esprit de sa grand-mère. Force nous est néanmoins de constater que la divinisation des éléments de la nature, le totémisme, la démarche participative et non analytique sont des caractéristiques essentielles de la civilisation traditionnelle africaine.

J.P. MAKOUTA M'BOUKOU dans son livre Introduction à l'étude du Roman Négro-africain cite certains traits caractéristiques de la religion traditionnelle :

> "Elle est foi en Dieu. Etendue et Toute-Puissance. Celui-ci est le créateur du Ciel et de la Terre, une terre qui est toujours plate comme le concevait encore la foi occidentale médiévale.
>
> - Le monde n'est pas vide, il est peuplé de dieux, d'esprits et de mânes tutélaires..." (1)

Il ressort de cette analyse qu'il n'existe pas de coupure nette entre les vivants et les morts. Ceux-ci peuvent revenir à la vie sous-forme d'un animal, d'une plante, du vent, etc.. C'est même cela qui explique ce respect exagéré des civilisations africaines envers la nature.

En effet, nous trouvons dans un poème comme Souffles de Birago Diop que les morts sont partout :

> "dans l'ombre qui s'éclaire et s'épaissit,
> dans l'arbre qui frémit,
> dans le bois qui gémit,
> dans l'eau qui coule,
> dans l'eau qui dort,
> dans le rocher qui geint,
> dans les herbes qui pleurent,
> dans le feu qui s'éteint,
> dans la case, dans la foule,
> dans la forêt, dans la demeure," (2)

---

(1) MAKOUTA M'BOUKOU, J.P. : Introduction à l'étude du Roman Négro-africain de Langue française. Nouvelles Editions Africaines, 1980, p. 129

(2) [illegible] Africaine 1967

Les religions traditionnelles ne sont donc pas seulement Foi en Dieu et dans les divinités, elles sont faites aussi d'un ensemble de rites. Parmi les nombreux rites caractéristiques des religions traditionnelles, le héros d'Entre les eaux se rappelle, avec une précision de détails étonnante, la cérémonie de son initiation. Il évoque l'atmosphère générale de la fête, les danses, les sacrifices.

"L'officiant, le corps peint en rouge et blanc, une queue de lion à la main, dansait, porté par la cacophonie des grelot et les sonorités sourdes des tambours sacrés...

Les prières introductrices achevées, on sacrifia une chèvre... Le prêtre releva la tête de la chèvre en soulevant violemment les cornes et plongea son couteau dans la gorge. Le sang jaillit. Une fontaine rouge. J'y devais plonger mes pieds et mes mains. Les danses reprirent... Joyeuses et délirantes, irritant le silence" (1)

Le fait que le héros acculturé se rappelle le jour de son initiation dans tous ses détails montre l'importance de cette cérémonie typiquement africaine. En effet, elle tient lieu de baptême dans le Christianisme.

Elle montre que le jeune homme est accueilli dès le jour de son initiation au sein du clan, au sein de la communauté. (2) Il n'est plus un être isolé, mais un être social qui doit répondre de la famille entière, de la création entière, c'est ce que fait comprendre le prêtre traditionnel à LANDU.

"Ta liberté sera d'être l'homme fidèle, sentant, reflétant notre passé. Ce que tu es est tout.
Un tout vivant de la vie de tous"

C'est aussi ce jour-là (3) que le faible enfant est confié aux ancêtres. C'est la signification des sacrifices que le prêtre offre.

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : Op. Cit. : p. 82

(2) MAKOUTA, J.P. : Op. Cit. p. 129 et passim

(3) MUDIMBE, V.Y. : Op. Cit. p. 61

Outre le jour de son initiation, Pierre LANDU se rappelle aussi le jour de la mort de son père.
De retour d'une mission fatigante, le manque de café lui fait comprendre la douleur de sa mère lors de la veillée funèbre.

> "A cause du café, je ne peux m'empêcher de songer à mon père. Il était mort dans l'après-midi. La cérémonie des lamentations se déroulait selon les rites. Les castagnettes et le bruit sourd des gongons portaient les cris des pleureuses.
> Ma mère, torse nu, un fichu autour des reins, se trouvait près du mort. Criant, les mains en l'air ; elle invoquait le ciel et la terre." (1)

Cette attitude de LANDU pendant les funérailles de son père nous fait mesurer son acculturation. Pour lui, il s'agit d'une "horrible mascarade" (2), de l'"exhibitionnisme" (3), d'un "trompe-l'oeil sans profondeur et sans dignité." (4)

Il regrette même de ne pas être de la taille d'un "Saint Colomban" ou d'un "Saint Boniface" (5) qui n'eussent pas craint de détruire tous les instruments de "Satan".

Or cette réflexion de J.P. MAKOUTA M'BOUKOU sur la vie et la mort, pourrait révéler au héros d'Entre les eaux, la pertinence et la portée de ces cérémonies traditionnelles :

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : Op. Cit, p. 61
(2) MUDIMBE, V.Y. : Ibid., p. 63
(3) MUDIMBE, V.Y. : Ibid., p. 62
(4) MUDIMBE, V.Y. : Op. Cit., p. 62
(5) MUDIMBE, V.Y. : Ibid., p. 62

"Le but de la vie n'est pas la recherche du salut, mais l'accession à la mort ; la perfection atteinte fait accéder par la mort au rang de Dieu. Donc par la mort, il y a accession au rang des bienheureux." (1)

C'est dans cette perspective que la douleur de sa mère peut se comprendre. Cette douleur est d'autant plus compréhensive que l'absence de "Sel sacré" dans la maison, est un mauvais présage qui montre que le défunt risque de ne pas accéder à "ce rang des bienheureux."

Les références de LANDU à la religion traditionnelle nous montrent en définitive que celle-ci connaissait Dieu et une certaine foi. Elles nous révèlent aussi, qu'elle avait des prêtres, des rites et des symboles bien parlants.

LANDU avoue même qu'"il les aurait mieux aimés s'il les avait compris plus tôt." (2)

Cette sympathie finale de l'auteur pour la religion traditionnelle nous fait penser aux orientations actuelles des théologiens africains. (3) Ceux-ci militent pour arriver à faire une symbiose entre le Christianisme et la religion traditionnelle.

Ils rencontrent néanmoins un problème de points de vue qui les fait légèrement diverger :

Est-ce le Christianisme qui doit intégrer la culture africaine ou l'inverse ?

MUDIMBE ne répond pas à cette question dans Entre les eaux. Il se contente tout simplement de souligner qu'il rêve d'une communion des traditions, des épousailles d'un paquet de coeurs ivres de sensibilité et de mains mécaniciennes." (4)

---

(1) MAKOUTOU M'BOUKOU, J.P. : Op. Cit., p. 106

(2) MUDIMBE, V.Y. : Op. Cit., p. 83

(3) ODUYOYE Mercy Amba : "Valeur des croyances et des pratiques religieuses africaines in Libération ou Adaptation ?
La théologie africaine s'interroge, l'Harmattan, Paris, Chapitre X et passim

(4) MUDIMBE, V.Y. : Op. Cit., pp. 58, 106.

I.2. L'IMPLANTATION DU CHRISTIANISME telle qu'elle apparaît dans le roman de MUDIMBE, V.Y. : Entre les eaux.

Une autre religion, le Christianisme a des échos dans le roman de V.Y. MUDIMBE, Entre les eaux.
Il y apparaît comme une religion, qui dans la première phase de l'évangélisation du continent africain, ne s'est pas implantée pour ses valeurs humaines, spirituelles et morales, mais a été plutôt imposée par la force du colonisateur.

C'est ce qui ressort de cette réflexion de Pierre LANDU sur la conversion de son père.

> "Ils ont importé cette Foi, avec tout le reste. Mon père y a cru, s'est fait baptiser, m'a fait baptiser. Pourquoi ? Pouvait-il avoir un autre choix ? Surtout dans cet ordre colonial où le Christianisme justifiait le pouvoir politique, et où celui-ci, en retour imposait la Foi. Y'avait-il un autre moyen de poursuivre sinon celui de plier, d'accepter la religion du maître ?" (1)

Cette brutalité était inévitable, dans la mesure où nous savons avec Frantz FANON que la colonisation est "un phénomène violent qui s'impose et se maintient à grand renfort de baïonnettes et de canons." (2)

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : Op. Cit., p. 27

N.B. : Ce soutien mutuel entre le missionnaire et le colonisateur apparaît d'une façon fragrante dans le roman de Mongo BETI, le Pauvre Christ de Bomba et particulièrement aux pages 129, 199, 202. Une complicité éloquente unit tout au moins au début, le R.P. Drumont et l'administrateur Vidal. Heureusement qu'à la fin, le R.P. Drumont prend conscience que s'il doit évangéliser les Noirs, il doit rompre cette complicité avec l'administrateur Vidal.

(2) FANON, Frantz : Op. Cit., p. 6.

Outre la force du colon, d'autres raisons semblent avoir amené les Noirs à adhérer au Christianisme. Dans une lettre que Pierre LANDU écrit à son Evêque, au marquis, le Christianisme nous est présenté comme la "seule diversion possible laissée aux Noirs, pour échapper à la grisaille quotidienne". Nous lisons ceci

> "Mon peuple respecte encore le Christianisme, l'aime peut-être ; c'est uniquement je crois, parce que c'est pour lui la seule diversion possible pour échapper à la grisaille quotidienne, à cet enfer perpétuel qui nous profitait, à nous autres prêtres, membres d'une classe de privilégiés.
>
> Croient-ils vraiment en Dieu ? En toute sincérité, il m'arriverait d'en douter parce que la religion est souvent pour eux un simple exorcisme de leur misère parce qu'ils ne peuvent être autre chose que chrétiens, et qu'ils ignorent momentanément qu'ils pourraient donner leur foi à un autre idéal (1)

L'athéisme et surtout l'anticléricalisme des anciens chrétiens tels que André NSANSI, Antoinette et Suzanne, qui, dans le roman, sont gagnés dans la révolution marxiste, prouvent la justesse de cette hypothèse de LANDU.

Frantz FANON, après Karl MARX (2) a écrit quelque chose de semblable dans <u>les damnés de la terre</u>.

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : Op. Cit., p. 104.

(2) Nous faisons ici allusion à la célèbre phrase de Karl MARX qui dit que "la religion est le soupir de la créature opprimée, ... qu'elle est l'opium du peuple".

On peut retrouver cette phrase dans l'introduction de Karl MARX au texte "Critique de la philosophie du droit de Hegel" reproduit in Karl Marx, F. Engels : <u>Sur la religion</u>. Paris, Editions scociales, 1960, p. 41.

Il dit ceci : "Le colonisé réussit également par l'intermédiaire de la religion à ne pas tenir compte du colon. Par le fatalisme, toute initiative est enlevée à l'oppresseur, la cause des maux, de la misère, du destin revenant à Dieu. L'individu accepte ainsi la dissolution décidée par Dieu, s'aplatit devant le colon, et devant le sort et par une sorte de rééquilibration intérieure", (1) accède à une sérénité de pierre." (1)

Ce recours à la divinité apparaît pour nous comme une attitude normale. Néanmoins, il faut que ce comportement soit spontané dans la prospérité comme dans la détresse aussi bien matériell que spirituelle.

L'aspect critique et négatif de cette attitude reste le sentiment de résignation qui s'en dégage. Et pour autant que je sache, la résignation n'est en aucun cas une attitude chrétienne.

La Foi est même parfois le moteur de l'action révolutionnaire.(2) Le chrétien se doit donc de combattre la résignation et l'inertie des masses.

Toutefois la "force et l'exorcisme de la misère" ne sont pas les seules raisons qui ont poussé les Noirs à la "religion des Blancs".

Des impératifs pratiques, "matériels"(3) et sociaux ont décidé les Noirs à embrasser cette nouvelle religion.

C'est ce qui perce dans cette réflexion de LANDU :

"L'appel de Dieu dans nos jeunes coeurs épousait le rêve d'un rang social que nous ne pouvions atteindre autrement que par la grâce du sacerdoce." (4)

---

(1) FANON, Frantz : Op. Cit., p. 20

(2) Je fais ici allusion aux théologiens de la libération dont il est question à la page 9.

(3) MUDIMBE, V.Y. : Op. Cit., p. 16, 76

(4) MUDIMBE; V.Y. : Ibidem, pp.7, 76, 104.

En effet, le sacerdoce semblait être pour l'auteur une voie privilégiée pour accéder rapidement à la promotion sociale, et dans la même optique pour acquérir une formation intellectuelle solide. Pierre LANDU le dit bien : "le savoir venait avec le miracle de Dieu." (1)

Il nous révèle aussi que les propos de leurs professeurs au séminaire, avaient fini par leur faire prendre conscience que "dans leur pays, le chemin de Dieu était encore le seul qui pouvait conduire au savoir." (2)

Dans cette perspective, on peut facilement s'imaginer le degré de fascination que pouvait exercer le Christianisme sur les Noirs, et le sacerdoce en particulier.

Les ambitions de Pierre LANDU sont très parlantes. Il nous confie que son grand rêve avait été

> "d'être professeur au grand séminaire et qu'il n'aurait pas du tout été mécontent d'être évêque". (3)

En effet, si on regarde l'histoire de l'implantation du Christianisme telle qu'elle apparaît dans Entre les eaux, une chose saute aux yeux : peu ou pas d'Africains se sont convertis au Christianisme pour lui-même. La plupart y ont adhéré par force ; d'autres pour des impératifs pratiques ou par ambitions personnelles, profanes, et loim d'être spirituelles.

Signalons aussi que ces idées se retrouvent chez la plupart des auteurs de la littérature négro-africaine qui se sont intéressés à la religion chrétienne.

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : Op. Cit. p. 77

(2) MUDIMBE, V.Y. : Op. Cit. p. 77

(3) MUDIMBE, V.Y. : Ibidem, pp, 77, 78

C'est le cas notamment de Mongo BETI dans Le pauvre Christ de Bomba. (1), de Chinua ACHEBE dans Le monde s'effondre (2), mais aussi de Ferdinand OYONO dans Le vieux nègre et la médaille(3)

La seule chose que souligne Mongo BETI et qu'on ne trouve pas dans Entre les eaux de MUDIMBE, est que certains chrétiens sont allés au Christianisme uniquement par curiosité. C'est ce que le cuisinier Zacharie fait comprendre au R.P. DRUMONT dans le Pauvre Christ de Bomba.

> "Les premiers d'entre nous qui sont accourus à la religion, à votre religion, y sont venus comme à une révélation de votre secret, le secret de votre force, la force de vos avions, de vos chemins de fer, est-ce que je sais moi ... le secret de votre mystère quoi ?"(4)

Au terme de ce chapitre, force nous est de constater que l'analyse de ces écrivains africains sur les raisons qui ont poussé les Noirs au Christianisme, est très pertinente. Néanmoins, s'ils font peu de cas des convictions et des conversions personnelles dans leurs oeuvres, nous croyons que leur objectif premier reste de faire ressortir le mieux possible, que l'implantation de la religion chrétienne en Afrique, fut plus le fruit d'un accident de l'histoire que d'une véritable nécessité spirituelle de la part des Noirs.

---

(1) Mongo BETI : Le pauvre Christ de Bomba. Paris, p. A., 1976.

(2) ACHEBE, Chinua : Le monde s'effondre, Paris, P.A. 1963.

(3) OYONO, Ferdinand : Le vieux nègre et la médaille. Paris, Julliard, 1956.

(4) MONGO, BETI : Op. Cit. p. 46.

CHAPITRE II.-

RELIGION ET COLONISATION.

D'après le roman de MUDIMBE

Entre les eaux;

II. 1. L'ALIENATION CULTURELLE

Si des "romanciers africains" (1) refusent la "religion des Blancs" imposée par la violence de la colonisation, leur cible préférée est le missionnaire. Ils font souvent allusion à la participation consciente ou inconsciente à l'asservissement du peuple noir.

Le rôle du missionnaire, tel qu'il nous est présenté chez ces auteurs, a consisté le plus souvent pendant la période coloniale, dans la destruction des cultures traditionnelles africaines. Ainsi, apparaissaient-ils plus des civilisateurs que des propagateurs du message de salut prêché par les Evangiles.

Ce passage que Pierre LANDU, en visite chez les "Soeurs de la Sainte Enfance", découvre dans une de leurs revues est assez éloquent à ce sujet.

> "Célébrant l'oeuvre grandiose de leurs consoeurs missionnaires au coeur de l'Afrique, on y présentait mon pays par des clichés : la vie pitoyable des petits nègres bien malheureux, le pauvre sauvage imbécile et sage se jetant aux pieds des missionnaires civilisateurs." (2)

---

(1) Nous faisons ici allusion à Mongo BETI dans Le pauvre Christ de Bomba; à Ferdinand OYONO dans Le vieux nègre et la médaille mais aussi à MUDIMBE dans Entre les eaux et sutout dans L'écart.

(2) MUDIMBE, V.Y. : Op. Cit., p. 3, 122.

Cette citation met en évidence les préjugés des missionnaires sur les peuples à évangéliser.
Les missionnaires partent donc, conscients de leur supériorité culturelle et spirituelle, et par conséquent de leur mission civilisatrice.

La colonisation devient dans cette perppective une obligation morale, chrétienne, un acte de charité.
Ce cri de triopmhe de Monseigneur Sanguinetti, devant la réussite de l'oeuvre "civilisatrice", n'est donc pas étonnant.

"- Pietro, l'esprit de Dieu souffle dans votre pays. C'est une grande joie pour l'Eglise.
- Oui, Monseigneur.
- Plus de cinq cent prêtres locaux, deux évêques du pays. Quelle bénédiction !
- Oui, Monseigneur. C'est une grande grâce.
- Oui, Pietro. Lorqque les premiers messagers du Christ sont arrivés dans votre pays, c'était le règne de la violence et de la barbarie. Le temps des esclaves et des sacrifices humains.
J'ai lu les livres de Messeigneurs Baunard, Leshaptois, Roeleus.
Que le Seigneur les garde en paix, auraient-ils pu s'imaginer qu'en moins d'un siècle vous seriez ici ?" (1)

Inutile de souligner l'humour qui perce dans ce dialogue, quand nous avons vu dans le premier chapitre que les Africains ne manquaient pas de religions cohérentes et de civilisation originale.

Cette intention de détruire d'une façon systématique les cultures traditionnelles, a amené Frantz FANON à comparer le rôle de la religion chrétienne pendant la colonisation à celui

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., p. 75

du D.D.T. pour les parasites.

Il écrit ceci :

> "C'est pourquoi il faut mettre sur le même plan le D.D.T. qui détruit les parasites, vecteurs de maladie, et la religion chrétienne qui combat dans l'oeuf des hérésies, les instincts, le mal. Le recul de la fièvre jaune et les progrès de l'évangélisation font partie du même bilan.
>
> Mais les communiqués triomphants des missions renseignent en réalité sur l'importance des ferments d'aliénation introduits au sein du peuple colonisé. (1)
>
> Je parle de la religion chrétienne et personne n'a le droit de s'en étonner." (2)

Les propos de Monseigneur Sanguinetti confirment en fait indirectement ce qui précède :

> "Un Christianisme en profondeur, va de pair avec un contact permanent avec les valeurs de la civilisation chrétienne." (3)

Plus tard, Pierre LANDU se rendra compte de ce fait, le catholicisme est un piège qui attire ses adeptes non dans la voie de Dieu mais bien dans celle de l'occident.

> "Le catholicisme est une religion marquée par l'Occident jusque dans la compréhension du message. Porté, soutenu par des structures européennes, il n'est guère possible de l'aimer sans s'inscrire dans l'histoire d'un monde." (4)

Frantz FANON avait déjà constaté la même chose dans son analyse du phénomène colonial.

---

(1) C'est moi qui souligne et pas l'auteur.

(2) FANON, Frantz, op. cit., p. 10

(3) MUDIMBE, V.Y. : Ibidem, p. 94

(4) MUDIMBE, V.Y. : Ibidem, p. 35

Il écrit dans son livre :

> "L'Eglise aux colonies est une Eglise de Blancs, une Eglise d'étrangers. Elle n'appelle pas l'homme colonisé dans la voie de Dieu mais bien dans la voie du Blanc, dans la voie du maître, dans la voie de l'oppresseur."
>
> (1)

Cela ne surprend personne quand nous savons de par le même auteur que "toute colonisation reste une négation de la culture nationale." (2)

Il ressort des lignes précédentes que pour un Africain, ou un Asiatique, adhérer au Christianisme implique en quelque sorte l'abandon de sa culture, et l'adoption, si pas en bloc, tout au moins en partie, de la culture occidentale.

Conscient désormais de son rôle, une bonne partie du clergé va employer plusieurs moyens pour hâter la civilisation "des peuples colonisés. Il va participer à la destruction directe de la culture traditionnelle." (3)

Cette réflexion de Pierre LANDU sur son action dans les mouvements d'action catholique nous montre que les prédications du clergé ne sont pas souvent innocentes sur ce point :

> "Longtemps après, dans un cercle des jeunes de l'Action Catholique où nous parlions des coutumes à purifier à la lumière du Christianisme, j'avais narré la scène, sans dire qu'il s'agissait de ma mère ; et j'avais ajouté pour être dans le ton ecclésiastique de l'époque :

---

(1) FANON, Frantz : op. cit., p.p. 10, 11

(2) FANON, Frantz : Ibidem. p. 167

(3) Je fais ici allusion à l'action du R.P. Drumont dans le Pauvre Christ de Bomba. A la page 77, nous le voyons empêcher aux Noirs de danser et briser leurs instruments de musique.

- Cette mascarade n'avait même pas le charme d'un strip-tease de bonne classe." (1)

Outre ces moyens, l'imposition du nom chrétien, Suzanne, Antoinette, Jacques, Pierre, ..., aux Africains lors du baptême est une manière discrète mais susceptible de les aliéner.

La prééminence du prénom chrétien sur le nom nous permet à elle seule de mesurer le drame de la colonisation en matière d'aliénation culturelle. Cette réflexion de Pierre LANDU dans Entre les eaux est très éloquente.

"Nos colonisateurs avaient réussi à nous convaincre de la prééminence du prénom européen sous lequel on nous baptisait, Monsieur Jacques, Monsieur André, Monsieur Louis.

Le nom, on le gardait pudiquement caché comme une maladie honteuse. Le "nom du diable" disaient les missionnaires. Il fallait le troquer pour le nom chrétien, celui du civilisé qu'on devenait par la grâce du Saint Baptême." (2)

Le meilleur agent de l'aliénation culturelle fut et reste l'école étrangère. L'Itinéraire de Samba Diallo dans l'Aventure ambiguë en est un exemple frappant. Avant même de terminer ses études, Samba Diallo sent déjà qu'il n'est plus au coeur des choses comme dans son enfance. Une distance de plus en plus grande s'est développée entre lui et l'objet. Et, son drame est que cette métamorphose amorcée ne s'achève pas et l'installe "dans l'hybride".(3)

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : Ibidem, p. 63

(2) MUDIMBE, V.Y. : Ibidem, p. 89

(3) KANE, Cheikh Hamidou : op. Cit. p. 125

Pierre LANDU va lui aussi vivre cette aventure de Samba Diallo. Sa formation intellectuelle et sacerdotale au Séminaire, au grand Séminaire et à Rome, lui fait oublier les siens sans arriver à en faire un prêtre européen. Il a beau être plus proche du père Howard (1) que des siens ; une part de son être reste africaine.

Il va ainsi, être partagé entre la tradition et la modernité, l'Eglise et la révolution de son peuple. Il n'est à la longue qu'un être "Entre les eaux"(2) un être incapable de communier avec son peuple, mais aussi incapable de communier avec une Eglise traîtresse du Christ.

MUDIMBE montre d'une façon explicite, l'école comme agent d'aliénation culturelle dans L'Ecart .
Ahmed NARA ne peut plus s'intégrer dans son Univers local à cause de l'école et il s'en plaint:

> "Les maîtres d'Ecole m'ont coupé les ailes...
> Le soleil alentour, les ruelles pourries de mon quartier, les miroirs faussés des récits, le soir autour du feu, devenaient d'une année à l'autre des chemins interdits. Je les reléguais au fin fond de ma conscience.
> Je devais devenir le fils d'un savoir nouveau. Et puis, il y avait eu ce long séjour chez les toubabs. Cinq hivers. J'étais prisonnier, dans une file interminable." (3)

Nous voyons donc que l'école étrangère, catholique ou officielle, reste un agent d'aliénation culturelle certain. On est en droit de se demander si ce qu'on oublie vaut ce qu'on acquiert.

L'autre paradoxe de l'école étrangère est qu'elle sert aussi d'instrument de "mystification intellectuelle". L'étroitesse d'esprit des confrères flamands de Pierre LANDU à son retour au

---

(1) Howard est un prêtre europpéen en mission en Afrique. Il est ami à Pierre LANDU dans le roman.

(2) MUDIMBE, V.Y. : Op. Cit. ; p. 183

(3) MUDIMBE, V.Y. : L'écart. Paris, Présence Africaine, 1979,

pays natal en est un exemple éloquent.

Pierre LANDU nous en dit ce qui suit :

> "A mon retour, j'avais effrayé mes confrères flamands. Pour eux, la Philosophie, comme la Théologie, se limitaient aux voies royales de Saint Thomas... Pie IX, Léon XIII étaient les seules références possibles pour se comprendre. Sur Marx, Lénine, la révolution et tous les autres mythes, néfastes, ils se contentaient d'avoir des idées définitives qu'ils inculquaient aux élèves des écoles." (1)

Ce parti pris des pères flamands dans l'enseignement à l'école secondaire, se retrouve plus accentué dans la formation des grands séminaristes.

Pierre LANDU eût aimé faire l'histoire à l'université mais il a été obligé d'étudier la Théologie pour satisfaire à son évêque.

A ce sujet les cours de Sanguinetti témoignent d'une subjectivité étonnante.

> "Sanguinetti nous prodiguait sagement et fortement des vérités claires.
>
> - Depuis Saint Thomas, nous n'avons plus de vrais Philosophes. Aujourd'hui par exemple : Sartre, Merleau - Ponty, Heidegger ... Letteratura ... La Letteratura ... Je prenais peur ... S'ils traitent ainsi les leurs, que disent-ils de nous, les Noirs ! Kant, Marx et tous les autres n'ont-ils été que des imbéciles ?" (2)

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : Ibidem, p. 20

(2) MUDIMBE, V.Y. : Ibidem, p. 86

Il va sans dire que le Noir n'a pas de place dans l'histoire de ceux qui bouleversent le monde par leurs découvertes ou leurs idées.

Au lieu d'assurer aux grands séminaristes une formation qui les appelle à la réalité de leur pays d'origine, Monseigneur Sanguinetti leur offre pour exemples, pour modèles, tous les Saints d'une certaine époque. Dans ses souvenirs, Pierre rapporte ce qui suit sur les cours de Sanguinetti :

> "Dieu est en nous, et vous êtes des dieux. Songez à Saint Paul. En effet ...
>
> Vous êtes le Christ. Regardez les modèles de la Foi. Louis de Gonzague passait des heures entières, les yeux rivés sur son crucifix. Dominique Savio s'était à ce point identifié au Seigneur ...
>
> Thérèse d'Avila n'entrait ou ne sortait jamais d'une chambre sans un regard pour le crucifié. Vous savez, sans doute, que Saint Jean de la Croix ... " (1)

Si la contemplation était peut-être le meilleur moyen d'accéder à la sainteté au Moyen-Age, l'action ne l'est pas moins surtout si l'on considère les exigences du monde d'aujourd'hui.

Une formation aussi mystificatrice, finit à la longue, par abrutir les étudiants africains. Elle les éloigne des vrais problèmes de leur vie, de leur peuple, et il n'est pas rare de les voir perdre du temps dans des problèmes "stériles dans leur luxe", qui relèvent plus d'un jeu intellectuel que de la réalité.

Pierre LANDU cite à titre d'exemple sa thèse de doctorat sur "Les réminiscences platoniciennes dans la pensée de Marius Victorinus."

Nous sommes en droit de nous demander si à travers cette thèse de LANDU, l'auteur ne critique pas ses orientations intellectuelles antérieures et particulièrment sa thèse dont le

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., p. 11

titre est "Le sens du mot "air" en grec, en latin et en français." (1)

Outre la mystification intellectuelle, les cours de Monseigneur Sanguinetti au grand-séminaire amènent les étudiants à des perversions morales regrettables. LANDU nous apprend que c'est dans ces cours qu'il appris à "connaître toutes les déviations sexuelles". (2)

Il dit ceci :

> "Ceux de ma race ignorent ces déviations. La vie est plus simple, plus pure. Les solutions faciles, données une fois par la nature. C'est dans mes cours de morale que j'ai appris à connaître toutes les déviations sexuelles avant de les retrouver dans l'humidité des confessionaux." (3)

Le séjour prolongé à l'étranger parachève l'oeuvre d'aliénation amorcée par l'école. C'est à l'étranger, dans les pays occidentaux, que Samba Diallo (4), Pierre LANDU, Ahmed NARA (5) voient les derniers remparts de leur formation traditionnelle, s'écrouler. Les références fréquentes de Pierre LANDU à la civilisation occidentale, du latin, à l'Italie, aux oeuvres d'art des artistes italiens, tels que, Botticelli, Le Titien, et rarement à la civilisation africaine, témoignent de son degré d'acculturation.

Il ressort de cette analyse précédente que les missionnaires, au lieu de propager le message de salut, prêché par le Christianisme, se sont mis à prêcher la civilisation occidentale.

---

(1) KADIMANZUJI, Mukala : V.Y. MUDIMBE : aperçu bibliographique. p. 2

(2) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., p. 4, 123

(3)

(4) Samba Diallo est le héros de l'Aventure ambiguë, de Cheikh Hamidou Kane

(5) Ahmed NARA est le héros d'un roman de MUDIMBE, l'Ecart.

Dans cette perspective, la conversion des Africains fut non une conversion au Christianisme mais une adhésion à la civilisation occidentale.

Cette ambiguité ne fut pas pour déplaire au pouvoir colonial et à la bourgeoisie des métropoles. Le Christianisme en intégrant les Africains dans la civilisation occidentale augmentait ainsi la clientèle de l'Occident. La religion chrétienne devenait dans cette optique, un outil économique et politique, aux moins du pouvoir colonial, et de la bourgeoisie aussi bien locale qu'étrangère.

"Je m'inquiétais de temps à autre ; la compromission de la Foi avec le pouvoir ne pouvant en aucune façon aider la justice." (1)

C'est pourquoi le chef des maquisards met dans le même "sac" l'action de Léopold II et celle du Cardinal de Lavigerie ; et invite LANDU à combattre l'influence moyen-âgeuse du clergé.

"L'action de Léopold II fut identique à celle du Cardinal de Lavigerie. A vous de jouer maintenant." (2)

L'originalité de MUDIMBE dans Entre les eaux est qu'il dépasse le cadre colonial pour nous démontrer que cette complicité est restée après l'indépendance. C'est dire donc l'actualité du problème.

Dans Entre les eaux, la haine du clergé contre les maquisards, est en effet évidente. Le père Howard refuse à LANDU la permission d'aller aider "les rebelles". (3)

Et le curé de Kanga d'aller jusqu'à refuser de leur vendre des vivres sous prétexte que l'Eglise ne fait pas de commerce et que la paroisse en a besoin pour son oeuvre apostolique. (4)

Autant de comportements qui nous révèlent la haine du clergé pour les maquisards, et par conséquent pour la révolution de ces peuples opprimés. Mais là où la complicité entre le pouvoir et le clergé éclate d'une façon flagrante dans Entre les eaux, c'est dans, pour ainsi dire, la bataille de Monseigneur l'Evêque pour obtenir la liberté et la vie de Pierre LANDU. Celui-ci nous la commente ainsi :

"Se battre. Je sais comment. Un coup de téléphone. Ou au plus une visite." (5)

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. Cit., p. 20

(2) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., p. 57

(3) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., p. 24

(4) MUDIMBE, V.Y. : Ibidem, p. 42

(5) MUDIMBE, V.Y. : Ibidem, p. 165

Mudimbe va plus loin dans son analyse. Il va jusqu'à nous révéler le rôle politique imparti au clergé et particulièrment au clergé noir.

Celui-ci sert d'instrument de dissuasion voire d'opposition contre les mouvements progressistes de leurs pays.

Pierre LANDU Nous fait des révélations intéressantes sur son ancien rôle :

> "Je critiquais jusque dans la chaire les premières manifestations d'indépendance de mes compatriotes. Mes confrères européens trouvèrent en moi 'un interlocuteur valable', un homme mûr, un prêtre dévoué qui avait le sens de l'Eglise." (1)

Et c'est à ce prix que le clergé noir pouvait accéder à une promotion quelconque. LANDU dit lui-même de sa carrière :

> "Ma nomination comme Père Spirituel du Séminaire récompensait ma fidélité et était une marque de confiance." (2)

L'astuce du colonialisme consiste à nommer de telles gens dans des fonctions où leur influence directe sur la jeunesse contribue à aveugler et à orienter celle-ci dans la voie du maître, de l'exploiteur.

Le moins que nous puissions dire au terme de cette analyse d'Entre les eaux, est que d'après MUDIMBE, quelques ecclésiastiques du clergé ont souvent dangereusement compromis le message de salut qu'ils étaient censés prêcher en jouant le jeu du pouvoir colonial.

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : Op. Cit , p. 105

(2) MUDIMBE, V.Y. : Op. cit., p. 105

Du reste, signalons en passant que MUDIMBE n'est pas le seul écrivain africain à avoir traité ce problème. Celui-ci se trouve aussi traité chez Mongo BETI dans Le Pauvre Christ de Bomba, mais également chez Sembène Ousmane dans Les bouts de bois de Dieu (1) . C'est dire donc l'intérêt, la portée, et la pertinence du problème.

---

(1) SEMBENE, Ousmane : Les bouts de bois de Dieu. Paris, le livre contemporain, 1960, Passim.
Nous tenons à souligner que dans Les bouts de bois de Dieu, il est question non d'un clergé catholique mais d'un clergé musulman. Ici, les colonisateurs essaient d'employer El Hadj Mabigué et le Serigne N'DAKAROU, pour dissoudre la grève des cheminots.

II.3. L'EXPLOITATION ECONOMIQUE

L'exploitation économique des masses par le clergé catholique est un problème qui jalonne le roman de MUDIMBE "Entre les eaux".

Le curé de Kanga représente aux yeux de Pierre LANDU le paroxisme même de l'exploitation cléricale des masses. La paroisse de Kanga possède de vastes terrains que les fidèles entretiennent gratuitement. Nous pouvons le voir dans cette réflexion de Pierre LANDU :

> "Ces 500 hectares de la paroisse de Kanga que cultivent chaque jour des cathécumènes !
> En retour ces appelés du Seigneur n'ont droit qu'à un maigre repas quotidien et à deux heures d'instruction religieuse. Ils achètent ainsi leur baptême dans la sueur, le sang et l'exploitation." (1)

Comment ne pas rapprocher cette, pour ainsi dire "vente des sacrements" à la vente des indulgences qui fit éclater "l'hérésie" protestante du seizième siècle ?

Outre l'exploitation des terres, le clergé qui apparaît dans Entre les eaux a aussi des investissements dans les mines. Dans la recherche des ennemis à haïr, Pierre LANDU s'exprime en ces termes

> "Sanguinetti, peut-être. Il souffrait visiblement de n'être qu'un professeur. Howard sans doute. Son frère possède une usine d'oléagineux. Mon évêque, peut-être aussi. Il a étonné un peu, lorsqu'à ses frais, disait-il il a acheté une saline. Il exporte du sel. Il paraît qu'il a des actions dans les mines.
> C'est pour le bien du diocèse. Peut-être qu'eux utilisent le Christ." (2)

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., p. 43

(2) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., p. 131

La dernière phrase de cette citation nous montre que le profit prime sur l'annonce du Royaume d'Amour dont nous parlent les Evangiles. Le Christ devient un outil "loué" dont on se sert pour faire marcher les affaires. C'est ce que Pierre LANDU fait comprendre à son supérieur juste la veille de son départ au maquis.

> "L'Eglise, dans ce pays, a sans doute la tête au ciel, mais les pieds sont dans la vase. Ses intérêts n'ont presque jamais coïncidé avec ceux de Dieu. C'est évident soit, c'est du passé. Vous prêchez, Père Supérieur, que Dieu est un but. Je le fais aussi. Autour de nous cependant, Dieu n'est souvent qu'un moyen.
> Nous les prêtres, nous fermons les yeux. Vous savez bien pourquoi, et probablement mieux que moi." (1)

Cette citation n'épargne aucun membre du clergé. Ceux qui ne sont pas embarqués dans l'exploitation directe, sont condamnés pour leur silence complice. Ils sont ainsi loin de ces belles images de l'Evangile qui font du chrétien "une lampe allumée" (2), le levain de la terre. (3)

L'auteur pousse plus profondément son analyse sur la participation du clergé dans l'exploitation du peuple. Il a fallu à LANDU la rigueur du maquis pour mesurer l'immensité des privilèges dont jouit un prêtre en matière de loisirs.

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., p. 16

(2) Evangile de St Marc Ch. 4, verset 21, Evangile de St Luc 8, verset 16

(3) Evangile de St Marc Ch. 18, verset 14-22,
Evangile de St Mt 16 : 1-12

Les "années d'étude sans peine", les heures de méditation, de prière, la "débauche de repos" (1) que s'accorde chaque prêtre, paraissent aux yeux de LANDU, comme un nouveau mode plus discret d'exploiter les "damnés de la terre".

> "Des loisirs, voilà le plus grand vol de la société d'aujourd'hui. Le temps des vols des propriétés est fini. Il leur faut des loisirs maintenant pour oublier combler des héroïsmes sans objet." (2)

Il semble paradoxal d'établir de prime abord, un rapport quelconque entre les loisirs d'une classe sociale et la misère d'une autre. Mais cela ne l'est plus quand un Frantz FANON nous révèle le rôle attribué à la bourgeoisie africaine post coloniale Celle-ci "impuissante d'assurer un décollage économique de l'Afrique, incapable de penser une politique stable et cohérente, voit, pour avoir des subsides, sa vocation réduite à organiser les plaisirs et la détente de la bourgeoisie européenne et américaine". (3)

C'est ce qu'illustre aussi, en quelque sorte, le roman de MUDIMBE , Le bel immonde, en mettant en scène le couple "ministre putain" et le technicien américain dans la danse. (4)

Il ressort de cette analyse du roman de MUDIMBE que le clergé, au lieu de faire son apostolat a préféré plutôt s'enrichi La religion dans cette dernière optique n'a été souvent qu'un moyen de gagner davantage de richesses.

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., p. 45, 46

(2) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., p. 45

(3) FANON, Frantz : op. cit., p. 99

(4) MUDIMBE, V.Y. : Le bel immonde, Présence Paris, 1976
MUDIMBE reprend en fait dans cette oeuvre, les problèmes politiques, économiques traités dans Entre les eaux. Seule l'écriture différencie ces deux oeuvres notamment l'absence de nom dans Le bel immonde.

Nous voyons cela à travers cette réflexion de LANDU.

"L'oeuvre de communion, le message de charité sont devenus des alibis couvrant des entreprises commerciales. La Foi comme la vie religieuse ne sont plus hélas que des moyens au service des intérêts purement humains. Non, la mauvaise foi et l'inconscience ont été poussées à l'extrême limite." (1)

Cette citation se passe de commentaires. Ajoutons avec MUDIMBE que dans cette perspective l'Eglise devient à son tour une espèce d'entreprise commerciale, une espèce d'internationale des voleurs travaillant sous le signe de Dieu. (2)

Soulignons aussi que MUDIMBE n'est pas le seul écrivain à s'être intéressé aux rapports qui existent entre la religion, le clergé et l'exploitation économique des peuples colonisés.

Outre les théories marxistes léninistes qui se veulent être des études scientifiques de ces rapports, certains auteurs ont abordé le problème en simples romanciers.

Rerdinand OYONO, dans Le vieux nègre et la médaille, ridiculise avec l'humour qui lui est habituel, le vieux Meka (3) qui a cédé ses terres à l'Eglise, mais reçoit en retour du père Vandermayer une amitié plutôt froide et distante.

C'est surtout chez Mongo BETI que le problème se pose avec acuité. En effet, l'auteur reprend en filigrane dans Le Pauvre Christ de Bomba toutes les formes d'exploitations rencontrées dans l'analyse d'Entre les eaux. Il cite notamment l'usurpation par le clergé de vastes domaines de terre, et l'exploitation gratuite

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., p. 43

(2) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., p. 43

(3) Meka est le héros du livre de Ferdinand OYONO : Le vieux nègre et la médaille.

( )

de ceux-ci par les femmes de la Sixa. (1)
Il va plus loin que MUDIMBE et ajoute l'éternel problème de la dîme qui peut empêcher le chrétien le plus dévot d'accéder aux sacrements (2). Sous le titre, Le Christianisme : une escroquerie la revue chrétienne "Pirogue" (3) nous montre aussi que les auteurs comme Chinua ACHEBE (4), James NGUGI (5), S. Samkange (6) se sont particulièrement intéressés au problème. Nous empruntons à cette revue, la citation suivante pour résumer tout le problème.

> "Le missionnaire est venu et a dit : 'Prions'. Nous avons alors fermé les yeux. La prière terminée, nous avons répondu : 'Amen'. Nous avions la Bible dans les mains, mais nous étions dépouillés de nos terres." (7)

C'est certes, une façon caricaturale de poser le problème, mais cette citation se passe de commentaires.

Au stade de notre travail, nous sommes en droit de nous demander si le "Christianisme colonial" pouvait subir un meilleur sort, quand nous savons de par l'histoire du dix-neuvième siècle, que même en Europe, la même bourgeoisie qui avait combattu "la religion", restaure et encourage celle-ci pour endormir les ouvriers qui venaient de l'aider dans sa lutte pour le pouvoir. J.P. Makouta M'boukou nous apprend que dans les colonies, même la loi sur la séparation entre l'Eglise et l'Etat, en vigueur dans les métropoles,

---

(1) Mongo, BETI : op. cit., p. 37-8 et passim

N.B. : Mongo BETI nous donne l'explication du mot à la page 14. Dans le Sud-Cameroun, la Sixa est une maison qui abrite, en principe les jeunes filles fiancées se préparant spirituellement au mariage.

(2) BETI, Mongo : op. cit., p. 37-8 et passim

(3) Il s'agit de Pirogue n° 28, Janvier, Mars , p. 8-9

(4) ACHEBE, Chinua : Le Monde s'effondre, Paris, P.A., 1963

(5) NGUGI, James : Et le blé jaillira, Julliard, Paris, 1969

(6) SAMKANGE, S. : On trial for my country, Heinemann, Londres, 19

ne sera pas ici appliquée. (1) Et cela pour les besoins de la cause coloniale. C'est pourquoi, la compromission de l'Eglise Catholique était, dès lors, inévitable. Et ainsi Pierre LANDU ne se révolte pas contre le Christianisme en lui même mais contre cette "Chrétienté coloniale" forgée par une bourgeoisie désireuse d'abrutir les peuples exploités.

La révolte n'est d'ailleurs pas isolée.

Ces paroles de Hans Küng que cite Thomas KABEJA dans Au Coeur de l'Afrique sont très éloquentes.

> "Si l'on considère en particulier l'Eglise actuelle à la lumière du message de Jésus-Christ, on ne peut éviter, même comme chrétien engagé, de se demander si l'Eglise - et la question vaut pour toute Eglise - ne s'est pas, dans sa praxis, fortement éloignée du programme chrétien. N'est-ce pas là le motif pour lequel nombre de gens se décident en faveur de Dieu et de Jésus, sans pouvoir se décider en faveur de l'Eglise, de n'importe quelle Eglise ?" (2)

---

(1) MAKOUTA M'BOUKOU : op. cit., p. 127
Il cite le cas de la France.

(2) KUNG Hans : Etre Chrétien. Paris, Seuil, 1978, p. 599
Traduit de l'allemand, Christein, 1974
Cité par KABEJA Thomas in Au Coeur de l'Afrique
Tome XX n° 1 Janvier-Février 1980 p. 367

Toutes ces affirmations manqueraient de crédit si les théologiens africains ne se joignaient pas aux romanciers pour réagir contre cet état de chose. Or, parmi les déclarations finales des théologiens réunis en dix-neuf cent soixante-seize dans les colloques de Dar-es-Salam en Tanzanie, et de Figueira-de-Fez au Portugal, J.P. MAKOUTA M'BOUKOU lui-même docteur en Philologie, et docteur en Théologie relève ce passage qui rejoint l'analyse des romanciers.

> "La cause principale du phénomène moderne de sous-développement du Tiers-Monde, est l'exploitation systématique de ces peuples et de ces pays par l'Europe. Depuis la fin du 15è siècle, une expansion à grande échelle et sans précédent des peuples européens a mis la plupart des autres pays du Monde sous leur domination militaire, économique, politique culturelle et religieuse." (1)

---

(1) M'BOUKOU MAKOUTA J.P. : Ibidem, p. 257 et Passim.

CHAPITRE III.-

LE PEUPLE ET L'EXPLOITATION.

La conclusion du deuxième chapitre nous présente l'appauvrissement des peuples colonisés comme une conséquence logique de son aliénation aussi bien économique, politique que culturelle.

MUDIMBE semble certes peu prolixe sur les conditions de vie du peuple dans Entre les eaux. Toutefois, Pierre LANDU, dans ses nombreuses références révèle, ici et là, la situation misérable du peuple. Nous apprenons par exemple que les paysans "mangent une fois par jour, en fin d'après-midi au retour des champs". (1) Cette situation est déjà loin de celle du séminaire où les étudiants mangent quatre fois par jour. (2)

Les circonstances dans lesquelles, le père de Suzanne est mort révèlent la pauvreté du peuple. Suzanne pour payer les soins médicaux de son père doit aller se prostituer en ville. Nous pouvons le voir dans ce passage :

> "Père est tombé malade. Je l'ai conduit en ville, à l'hôpital des bonnes soeurs. Il devait être hospitalisé. Mais je devais payer deux mille francs d'avance. On ne les avait pas. J'ai été à Charles-ville... C'est à une vingtaine de kilomètres. Je me suis vendue, un après-midi entier. Lorsque le lendemain, je suis rentrée, père était mort... sur les marches de l'hôpital." (3)

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., p. 16

(2) MUDIMBE, V.Y. : Ibidem, p. 16

(3) MUDIMBE, V.Y. : Ibidem., p. 90

Le fait que cette mort a lieu devant un hôpital de bonnes soeurs est une satire directe.

Dans la logique du roman "Entre les eaux " : on est en droit de s demander si ces bonnes soeurs ont jamais entendu parler de la parabole du "bon samaritain" (1)

L'auteur attaque par la même occasion les dirigeants politiques incapables d'assurer le minimum de sécurité au petit peuple.

Le sort d'Antoinette (2) est aussi pour LANDU une occasion de condamner les dirigeants au pouvoir, incapables d'assurer la formation intellectuelle de leurs sujets.

Privé d'argent, d'instruction et de sa culture, le peuple sombre souvent dans la résignation et dans l'attentisme.

Notons en passant que l'auteur dans Entre les eaux, s'est plus servi des femmes que des hommes pour peindre la misère du peuple. Ce n'est peut-être pas sans raison.

Cette attitude de l'auteur peut s'expliquer par le fait que la femme dans les sociétés africaines est souvent la première victime de toutes les exploitations, celles du capital international, des bourgeois compradores, mais aussi celle quotidienne de l'homme. (3)

---

(1) Evangile de St Luc, Ch. 10, versets 30-37

(2) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., p. 114

N.B. : Antoinette est un personnage que nous trouvons dans Entre les eaux. Elle n'a pas terminé l'école primaire.

(3) Nous faisons ici allusion au livre de DUMONT René : l'Afrique Noire est mal partie. Seuil, 1973 ; et particulièrement au chapitre VII de ce même livre qui porte comme titre : Si ta soeur va à l'école, tu mangeras ton porte-plume.

Et à la page 84, nous pouvons lire cette phrase : "L'école laisse trop de côté les filles, qui font pourtant une part essentielle du travail agricole.

En pays équatoriaux, elles en supportent la plus lourde charg

Toutefois, MUDIMBE n'oublie pas de peindre les paysans. Il des décrit une seule fois dans le roman, à l'occasion de la mort du père de LANDU.
Ils sont en deuil et boivent du "malafu".

> "Dehors, les hommes : amis, parents et inconnus, assis sur des chaises de fortune, noyaient la tristesse obligatoire dans le "malafu" gratuit." (1)

Ce deuil revêt un caractère symbolique qui montre la misère du peuple devant tous les événements qui l'asservissent.

Cette situation du peuple est pour le moins triste. C'est dans cette perspective qu'on peut comprendre la révolte de Suzanne, d'Antoinette, et de LANDU ainsi que leur détermination dans la lutte pour un monde, si pas meilleur, tout au moins autre, différent de celui qu'ils vivent.

Les maquisards vivent aussi comme des paysans. Leur vie matérielle nous permet de compléter le tableau de la pauvreté du peuple. Les huttes sont construites en terre battue, les toits sont couverts de paille et suintent quand il pleut. (2)
Leur régime alimentaire revient à deux repas par jour dont le menu invariable reste le 'haricot et les patates douces.' (3)

Cette vie misérable est loin de l'aisance caractéristique d'une bonne partie du clergé.
Pierre LANDU, à cause de sa vie antérieure bourgeoise supportera très mal la situation du maquis où l'on manque de choses élémentaires telles les "chaussettes (4), la cigarette et le café.."(5)

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., p. 62
(2) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., p.17
(3) MUDIMBE, V.Y. : Ibidem. p. 126
(4) MUDIMBE, V.Y. : Ibidem. p. 37
(5) MUDIMBE, V.Y. : Ibidem. p. 61

CONCLUSION :

Il ressort de cette analyse du roman de MUDIMBE "Entre les eaux" que l'évangélisation des peuples dominés est souvent allée de pair avec l'acculturation et l'exploitation matérielle de ceux-ci.

Cette participation directe ou indirecte d'une partie du clergé à la paupérisation économique et culturelle des siens reste une des raisons majeures qui ont poussé Pierre LANDU à la révolte contre les structures établies de l'Eglise.

Cela est clair dans la lettre qu'il écrit à son Evêque avant le départ au maquis.

Il écrit ceci :

"Aujourd'hui, mon grand remords est ma longue adhésion à un Christianisme qui n'était en fait qu'une caricature du message évangélique...
La misère de mon peuple m'a désillé les yeux et maintenant je n'ai plus qu'un rêve : saluer la naissance de structures sociales un peu plus pures dans lesquelles le Seigneur n'aurait ni la figure d'un banquier, ni le visage sculpté par une civilisation."(1)

Nous trouvons le même sentiment de révolte chez l'auteur lui-même. Dans une interview accordée à MUKALA KADIMA NZUJI, il insiste sur l'importance de la "rébellion" dans le roman.

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. Cit., p. 104, 106.

"Je crois que cette rébellion est importante dans le roman, dans la mesure où c'est par rapport à elle que se situent pratiquement tous les personnages qui apparaissent dans le roman." (1)

Et plus loin, MUDIMBE précise la portée et la significatio de cette rébellion. Il dit ceci :

"Cette rébellion est aussi un signe. Un signe, je croi de la situation générale de l'Afrique d'aujourd'hui d laquelle, l'organisation du pouvoir, l'organisation d l'économie posent un certain nombre de questions et suscitent des rébellions. Des rébellions sur le plan psychologique et intellectuel, mais aussi parfois des rébellions armées." (2)

La révolte de Pierre LANDU dans Entre les eaux est dirigée contre une partie de ses confrères corrompus. Et c'est dans ce sens que nous pouvons dire d'Entre les eaux, que c'est un roman fort teinté d'anticléricalisme.

En effet, Pierre LANDU met dans une même catégorie, Monseigneur Sanguinetti, le père Howard, les Soeurs de la Sainte Enfance, le frère Nordique et Monseigneur Jacques MATANI. Pour lu tout ce monde-là "utilise le Christ pour s'enrichir" (3)

---

(1), (2) KADIMA NZUJI, Mukala : Entretien avec V.Y. MUDIMBE in Archives Sonores de la littératur noire, Radio France International réalisation d'Alphonse-Marie - Toukas, clef, Disque ARCL. 9.

(3) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., p. 130- 131.

Un seul prêtre échappe à cette condamnation générale. C'est Fabritia, un ancien condisciple de Pierre LANDU au grand séminair Il représente l'innocence et Pierre LANDU ne voit pas "pourquoi ni comment le haïr sans haïr le Christianisme lui-même." (1) L'existence de ce seul innocent montre que tout n'est peut-être pas perdu et qu'un signe d'espoir peut encore reluire à l'horizon.

Ajoutons aussi, pour teminer ce chapitre, que quelque négatif que soit le bilan de l'évangélisation missionnaire selon le roman Entre les deux nous n'avons pas le droit de perdre de vue l'action sociale menée par l'Eglise dans l'intérêt des peuples colonisés. Si les écoles ont contribué à acculturer les fils des peuples colonisés, elles leur ont aussi fait entrevoir de nouveaux horizons jusque-là insoupçonnés. Et personne ne contestera l'importance combien capitale que peut revêtir dans un milieu rural, un hôpital, un dispensaire, un centre de santé, ou même un simple foyer social. De même sera-t-il difficile, sur le plan spirituel et moral de nier que le Christianisme ait élargi les notions d'"amour et de charité" des religions traditionnelles, quand nous savons que la morale de celles-ci est dominée plus par la loi du talion que par les notions de don et d'amour gratuit.

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : Ibidem, P. 131.

2ème PARTIE : FACE A CETTE SITUATION : LE PRETRE NOIR ET SES RESPONSABILITES.

D'après le roman "Entre les eaux" , la situation de l'Afrique telle que décrite dans la première partie de ce travail est pour le moins révoltante.

Cette situation le devient d'autant plus qu'une partie du clergé se trouve mêlé à l'exploitation des peuples colonisés. C'est donc un péché non seulement contre ces peuples mais aussi contre le Christ et les Evangiles. C'est pourquoi, une grave responsabilité pèse sur le prêtre, et particulièrement le prêtre noir

Celui-ci, selon MUDIMBE, a le devoir de libérer son peuple de toutes sortes d'exploitations économique, politique, culturelle et religieuse.

Il doit également rayonner le Christ, mais aussi, malgré ou à cause de la corruption qui se répand, libérer une partie de ses confrères.

La révolte de Pierre LANDU montre qu'il vient de prendre conscience de sa vraie tâche. Avant de rejoindre le maquis, il laisse ce billet au Père Supérieur.

> "Veuillez, Père Supérieur, avertir Monseigneur l'Evêque que j'ai gagné le maquis. Je ne renie pas mon sacerdoce ni ne quitte l'Eglise. Je voudrais participer à la création des conditions nouvelles pour que le Seigneur Jésus ne soit plus défiguré...
> Je ne peux plus hésiter. Rester ici, à la paroisse, serait trahir ma conscience d'Africain et de prêtre. Je choisis le glaive et le feu pour que, dans un cadre nouveau, les miens Le reconnaissent comme leur." (1)

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : Ibidem. p. 29

Cette citation se passe de commentaires. Le mérite de Pierre LANDU est de ne pas s'arrêter comme les autres stades d'ur simp révolte. Chevalier errant, il se ceint les reins et part à la conquête d'une solution qui puisse à la fois, tirer son peuple et le Christ du bourbier, où ceux-ci s'enlisent.

Pierre LANDU fait un tour d'horizon des solutions en application de nos jours, mais aussi envisage des changements hardis et radicaux pour l'avenir de son peuple et du Christ.

CHAPITRE I.

LA POLITIQUE DU SILENCE.-

I.1. LE PEUPLE ET LE SILENCE

Une chose étonnante dans le roman Entre les eaux reste la place limitée accordée au peuple. Celui-ci apparaît dans certaines allusions de Pierre LANDU.

Les images privilégiées qui reviennent sont la grand-mère, la mère, et sa femme Kaayowa.

Les références de LANDU à sa grand-mère nous introduisent dans une Afrique mythique et religieuse. (1)

Les autres scènes où Pierre LANDU, dans ses nombreux flash-back, fait allusion au peuple traduisent le même esprit religieux(. Et cela a l'air de montrer que le peuple décrit dans Entre les eau au lieu de s'occuper de sa vie terrestre se tourne plutôt vers une vie extraterrestre.

Situation que du reste Frantz FANON avait déjà décrite : le recours aux myt et aux traditions plus terrifiantes que les forces du colon n'est souvent qu'un moyen pour masquer les vrais problèmes et s'évader de la réalité :

> "Le problème n'est plus de se mettre, en règle avec le monde bardé de fer du colonialisme mais de réfléchir à trois fois avant d'uriner, de cracher ou de sortir dans la nuit." (3)

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., p.p. 15, 60, 96

(2) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., p.p. 61, 82, 83

FANON, Frantz : op. cit., p. 21.

Ainsi nous pouvons comprendre que la seule fois où MUDIMBE décrit les hommes et les femmes de sa région natale, il les présente en train de poser non pas leurs problèmes économiques, politiques et sociaux, mais en train de déplorer surtout le manque de "sel sacré dans la case".(1), au lieu de pleurer la mort du père de LANDU.

Le moins qu'on puisse dire est que le peuple décrit dans Entre les eaux est en proie à la résignation et à l'immobilité caractérisées.

Ainsi, laissé longtemps à lui-même, le peuple supporte très mal toute tentative d'émancipation. Les réponses de Kaayowa, modèle de la femme traditionnelle, à Pierre LANDU son mari sont très éloquentes. Voyons plutôt ce dialogue:

"- Que veux-tu ? maître ?
- Je ne suis pas ton maître, Kaayowa. Je suis ton mari.
Elle se taisait. Puis disparaissait tête basse.
- Kaayowa, pourquoi manges-tu à la cuisine ? Nous devons manger ensemble.
- C'est comme cela qu'on m'a éduquée, mon Seigneur. Ma place n'est pas à ta table.
- Kaayowa, allons faire une promenade.
- Mais père, je ne peux pas. Ma place est ici, à la cuisine.
- Si, tu peux. Ensuite, je ne suis pas ton père.
- Comme tu voudras, Seigneur...
- Kaayowa, pourquoi tu ne me dis jamais rien ?
- Que puis-je te dire, Seigneur ?
Tu sais que je dois t'écouter toujours". (2)

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., p. 63

(2) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., p.p. 173-4

"Ecouter toujours" , est d'après cette citation le rôle imparti à la femme paysanne. Cette inertie de la femme se retrouve aussi chez la paysan, qui Aucun n'adhère volontairement au maquis.

Pierre LANDU lui-même nous le révèle dans la lettre à son Evêque.

> "Je ne pense pas que tous les militants appartiennent au parti. Bon nombre d'entre eux ont été embrigadés de force. D'ailleurs, et c'est triste, très peu de militants sont volontaires. Le parti recourt régulièrement à la force pour amener des "volontaires" " (1)

Le paradoxe est qu'une fois ceux-ci enrôlés, non seulement ils arrivent à aimer leur nouveau cadre de combat mais encore à s'y donner complètement et sans retour.

Cette nouvelle attitude n'est pourtant due qu'à quelques cours de formation politique que donnent l'instruction du camp, Bidoule et même Pierre LANDU.

Les paysans engagés au maquis acquièrent dans cette instruction la conscience de la lutte des classes, apprennent les raisons réelles pour lesquelles, ils luttent, et doivent lutter. Le chef du maquis, est plus explicite sur la méthodologie à suivre, dans cette réponse à LANDU sur la notion de "vérité".

> "Qu'est-ce que la vérité ?
>
> - Ce qu'elle est ? Je ne sais trop. Je vais te décevoir peut-être

Mon maître, Marx (...) écrivait il y a plus d'un siècle à Ruge. Je cite de mémoire :

> "Nous n'allons pas vers les hommes en doctrinaires pour leur apporter un principe nouveau.

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., p. 106

> Nous ne proclamons pas ; voici la vérité. Tombez à genoux !" Nous développons pour le monde, à partir de ses propres principes, des principes nouveaux. Nous ne leur affirmons pas : "Arrêtez vos luttes. Ce sont des niaiseries ! Nous allons vous proclamer les véritables mots d'ordre de bataille." Ce que nous faisons, c'est leur montrer pourquoi ils luttent et de cela, ils s'en rendront compte même s'ils ne veulent pas. La réforme de la conscience ne consiste qu'à rendre le monde conscient, qu'à l'éveiller de son rêve sur lui-même, qu'à lui expliquer ses propres actions. C'est ce que nous essayons de faire ici; que tu essaies de faire aussi... " (1)

Compte tenu de ce qui précède, nous sommes en droit de nous demander si la résignation et le silence du peuple sont une option volontaire, ou si ce n'est pas tout court une situation à laquelle le pouvoir en place se délecte à le contraindre.

Il ressort de l'analyse précédente, que l'évasion dans l'irréel, la résignation et le silence du peuple ne sont pas des options délibérées du peuple. C'est le résultat logique de l'indifférence et de l'intimidation des nouveaux dirigeants au pouvoir.

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., p.p. 66-7

I.2. LE GOUVERNEMENT AU POUVOIR ET LE SILENCE.

Le roman de MUDIMBE Entre les eaux ne met pas directement en scène le gouvernement. Il nous parle plutôt du clergé. Néanmoins, nous pouvons découvrir ici et là l'attitude du gouvernement envers le peuple. L'indifférence est un des traits caractéristiques du gouvernement qui émerge dans Entre les eaux.
Le peuple est laissé à lui-même sans formation politique ; la santé du peuple est le cadet de ses soucis, la scolarisation de même.

Cette indifférence de l'Etat à l'égard du peuple se révèle d'une façon explicite dans ces propos que tient Pierre LANDU à l'espion Jacques, et dans lesquels il essaie de lui faire comprendre que nourrir pour l'Etat est une absurdité .

> "... Allons, tu n'es pas un gamin. L'Etat, l'Etat... l'Etat c'est quoi ça ? Une idée vague... Les messieurs bien nourris de Charlesville...
> Leurs petites copines, les boîtes de nuit, du champagne... C'est eux l'Etat... Tu connais la Poubelle
> Son père est mort sur les escaliers d'un hôpital.
> Ils n'avaient pas assez d'argent pour payer d'avance...
> L'Etat se fout des pauvres, on peut crever... Ils s'en foutent...
> Alors. Pense, tu vas être tué. Ton général ou ton colonel l'apprendra...
> Ton chef l'apprendra... Tu crois que ça l'empêchera de sortir le soir ?" (1)

---

(1) MUDIMBE; V.Y. : Op. cit., p. 141.

Il ressort de cette citation, que le gouvernement au pouvoir au lieu de s'occuper des intérêts et des besoins du peuple, recherche plutôt des propres intérêts, ses loisirs.
Le "ministre"(1) décrit par MUBIMBE dans Le bel Immonde fréquente plus les "night clubs" que son bureau. Même au bureau, il va jusqu'à suspendre toutes les audiences pour uniquement avoir le temps de coucher avec "elle" (sa maitresse) (2)

Par ailleurs, le gouvernement s'empresse de mâter le peuple, quand il arrive à celui-ci de se soulever. La toile de fond sur laquelle est bâtie le roman de MUDIMBE Entre les eaux, est une suite de batailles entre le peuple au maquis et les forces gouvernementales. Celles-ci l'emportent, détruisent le camp, et déciment tout le monde.

Seuls survivant Pierre LANDU grâce à l'intervention de son évêque, et le chef, absent le jour de l'attaque.

Ainsi, nous sommes en droit de nous demander en quoi ce gouvernement qui multiplie les espions brandit l'armée à la moindre alerte, condamne le peuple au silence et à la "tranquillité", est réellement différent du pouvoir colonial. Disons avec Frantz FANON que pour le peuple, la couleur de la peau du tyran "direct" a certes changé, mais que sa situation au lieu de changer s'est même empiré." (3)

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : Le bel Immonde. Paris, Présence Africaine 1976, p. 17-29 et passim.

(2) MUDIMBE, V.Y. : Ibidem, p. 97

(3) FANON, Frantz : op. cit., p. 111

I.3. LE CLERGE ET LE SILENCE.

Le clergé comme le gouvernement veut lui aussi sauvegarder à tout prix ses intérêts.

Plus que le gouvernement, il abhorre tout mouvement révolutionnaire. LANDU s'en rendra compte plus tard :

> "A présent, je suis convaincu : la haine de la hiérarchie catholique pour tous les mouvements nationalistes relève partiellement d'une volonté nette de sauvegarder à tout prix des avantages injustifiés hérités de l'époque coloniale. D'où parfois, comme chez le brave curé de Kanga, cette fausse identification de la religion et d'un standing social." (1)

De ce fait, certains prêtres, s'engagent dans la falsification de la Vérité, dans les écoles, dans les homélies et dans tout leur apostolat.

Monseigneur Sanguinetti et les pères du petit Séminaire en sont les prototypes dans le roman. (2)

Ils font ainsi des peuples colonisés, des exaltés incapables d'envisager, d'une façon objective, la réalité des problèmes qu'ils vivent.

D'autres font consciemment ou non le culte de "l'indifférence et du silence". (3) LANDU nous donne l'exemple d'une soeur européenne, "très originale" dans son comportement.

Lisons plutôt ce curieux dialogue :

> "Une religieuse Belge avec qui je parlais de la guerre du Vietnam m'avait édifié. Je lui confiai malicieusement pour le troubler : les méchantes langues racontent que le Saint-Siège possède des actions dans les

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., p. 42

(2) Ce sont des personnages qu'on trouve dans Entre les eaux.

(3) MUDIMBE, V.Y. : Ibidem. p. 131

industries américaines de guerre. Ca doit rapporter gros avec le Vietnam."

Elle m'avait répondu que ça ne la préoccupait pas beaucoup. Le pape enverrait des divisions au Vietnam que cela ne gênerait nullement ma Foi ! (1)

Cette position est peut-être plausible dans la mesure où, européenne, elle est de la race des Seigneurs, des bâtisseurs d'empire.

Néanmoins, elle changerait d'attitude, si elle était concern et si elle prenait conscience de la portée concrète, d'un tel comportement.

Il suffirait du reste qu'elle lise l'évangile de Saint Matthieu (2) sur le jugement des nations par le fils de l'homme, pour qu'elle comprenne que seule son assistance au malade, au prisonnier, à l'affamé, à l'assoiffé, et surtout à l'étranger, est indispensable pour lui ouvrir les portes du paradis.

Scandaleux reste le cas d'un prêtre noir qui adopte la même attitude. Non seulement il trahit les siens mais encore le Christ. En effet, il n'y a pas de plus grand crime que de tenir les bras à son frère pendant que des étrangers le dépouillent. L'auteur d'Entre les eaux a développé dans un parallélisme très intéressant deux itinéraires opposés ; celui de Pierre LANDU qui refuse cet ignoble rôle ; et celui de son compatriote et confrère Monseigneur Jacques MATAND qui consciemment ou non semble même se complaire à sa trahison.

Curieusement, il voit les promotions pleuvoir. Il est déjà "évêque auxiliaire , il a même un secrétaire blanc" (3) tandis que LANDU se morfond dans la misère du maquis pour essayer de sauver son peuple et l'Eglise.

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., p. 131

(2) Evangile de St Matthieu, chap. 25, Versets 31-46

(3) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., p. 164, 165

Force nous est de constater qu'à travers l'itinéraire de Jacques MATANI, l'auteur stigmatise l'irresponsabilité des intellectuels africains. Leurs études ne les aident pas à prendre une distance critique, nécessaire pour découvrir la vision du monde occidental qui s'infiltre dans leur formation par le canal de leurs professeurs étrangers.

L'auteur fustige par la même occasion, cette tendance des intellectuels africains, à vendre l'indépendance de leur peuple, contre des ambitions personnelles, honneurs, biens matériels et autres.

Pierre LANDU, à ce sujet, ne mâche pas ses mots : il dénonce cette odieuse trahison des "Jacques MATANI".

> "Il mihaudait, me faisait du charme. Toute cette bonasse [illegible] cléricale pour me reconquérir. La brebis égarée que j'étais. Seulement, il me faisait l'effet d'une vieille débauchée qui, pour un moment de plaisir, se révélait à un tout jeune adolescent. Entre ce que j'avais voulu être et ce qu'il incarnait, il y avait un fossé. Avec ses rondeurs indiscrètes, Monseigneur l'Evêque auxiliaire portait le fardeau de la seule trahison à mes yeux : ignorer qu'il était divisé." (1)

Parce qu'à la longue, elle fait le jeu du colonisateur, et nullement celui du peuple, encore moins celui du Christ, Pierre LANDU dans sa "quête du Graal" rejette catégoriquement la politique du silence, pour envisager d'autres solutions sans doute plus efficaces.

Fort heureusement c'est dans la même perspective qu'aujourd'hui, les évêques de l'Afrique du Sud, à l'instar de Martin Luther King dénoncent bien haut, bien entendu avec les moyens différents, le racisme et toute exploitation de l'homme par l'homme.

On ne peut que donner raison à ces apôtres, quand on sait que le silence, l'indifférence n'aident aucunement le chrétien à être "levain dans la pâte", ce "sel de la terre", cette "lampe allumée sur la montagne" que prêchent les Evangiles. (1)

CHAPITRE II.-

LES RECHERCHES POLITIQUES. (1)

Le clergé et la bourgeoisie au pouvoir ont eux aussi pris conscience, que sous peine de s'attirer la furie des peuples colonisés, un changement quelconque s'avérait obligatoire. La quête de Pierre LANDU dans Entre les eaux nous fait passer en revue les diverses recherches politiques entreprises pour désamorcer aussi bien la crise politique qu'économique.
Quelques idéologies politiques se trouvent en effet attestées dans le roman de MUDIMBE "Entre les eaux". Il s'agit notamment de la Négritude, de la voie africaine du Socialisme, et du marxisme.

II.1. LA NEGRITUDE.

Ce mot est un néologisme qu'Aimé CESAIRE a employé pour la première fois dans Le cahier d'un retour au pays natal en 1939. CESAIRE définit ce concept de la manière suivante :

> "La Négritude est la simple reconnaissance du fait d'être noir et l'acceptation de ce fait de notre destin de noir, de notre histoire et de notre culture. (2)

Il ressort de cette citation que le mouvement de la Négritude est né d'un besoin pour le Noir de s'affirmer et par conséquent de rejeter son assimilation culturelle.

---

(1) L'ouvrage de POTHOLM, Christian P. : La politique africaine : Théories et Pratiques. Traduit de l'anglais par Michel DEUTSH, Paris, Economica, 1981 (p.p. 67-99) nous offre certaines explications sur les idéologies que nous traitons dans ce travail.

(2) Cité par KESTELOOT, Lilyan in Anthologie négro-africaine. Verviers, 1976, p. 80.

Dans cette perspective, la Négritude va donc être une arme de combat contre l'aliénation culturelle. Mais ce concept va évolue

Pour certains intellectuels africains, tel que Senghor, ce mouvement au départ littéraire et culturel va être érigé en une philosophie politique débouchant sur la "civilisation de l'Universel".

Quelque nobles qu'étaient les objectifs de ce mouvement à ses débuts, il ne va pas dans la suite être épargné par la critique

En effet, la problématique des pays africains va changer avec l'avènement des indépendances. Les problèmes en vue ne sont plus d'affirmer sa culture, mais plutôt de lutter pour l'indépendance politique et économique. Certains écrivains iront même jusqu'à voir dans la Négritude une simple mystification. C'est le cas de MUDIMBE

Pierre LANDU dans Entre les eaux plus soucieux de résoudre les problèmes actuels de son pays que de "bâtir une civilisation de l'universel" refuse cette idéologie dans laquelle il ne voit qu'une mystification dangereuse.

C'est ce qui ressort dans ce dialogue entre LANDU et le chef.

Le chef : "Et la Négritude ! Et les valeurs africaines !

LANDU : "Oui, bien sûr. Pratiques. Elles ont servi et elles servent encore à affirmer les exigences d'un culte masochiste de leur altérité nègre."

Le chef : "Masochiste ?

LANDU : "Oui, les chances des indépendances nègres étaient de simples appuis. Elles sont disparu. Les leaders politiques peuvent se complaire à présent dans l'échec de leurs rêves de collégiens. C'est bien fait."

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., p. 99

Il ressort de cette citation que si la négritude a joué un rôle important au cours de son histoire pour rejeter l'assimilat culturelle, y recourir de nos jours ne serait rien d'autre qu'un anachronisme regrettable. La position de MUDIMBE contre la Négritude est plus explicite dans un autre de ses romans L'écart Il y écrit ceci :

> "La Négritude, par exemple, de la merde... les meilleu intellectuels africains sont en évasion. Depuis une trentaine d'années, l'on essaie de divertir. On nous clame la richesse et le complexité de notre culture. La belle affaire ! Quand la plupart des nôtres n'ont pas un repas correct par jour. Tu vois, Nara on a appui , avec la Négritude à nous gratter... une diversion pour enfants riches. (1)

Ce refus de la Négritude comme idéologie politique trouve aussi des échos chez d'autres auteurs tels que les écrivains anglophones et les écrivains marxistes. Pour ne citer qu'un cas, écoutons ce que dit Frantz FANON des auteurs qui veulent à tout prix ressusciter les valeurs traditionnelles.

> "Vouloir coller à la tradition ou réactualiser les traditions délaissées, c'est non seulement aller contre l'histoire, mais contre son peuple." (2)

Et plus loin il dit : "Imaginer qu'on fera de la culture noire,

> c'est oublier que les nègres sont en train de disparaître, ceux qui les ont créés étant en train d'assister à la dissolution de leur suprématie économique et culturelle." (3)

La Négritude s'avère donc incapable de résoudre les problèmes économiques et sociaux des peuples colonisés.

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., p. 44

(2) FANON, Frantz : op. cit., p. 155

(3) FANON, Frantz : op. cit., p. 164

LANDU va la rejeter, parce que dans cette perspective : elle est incapable de propager le règne du Seigneur.

> "Seigneur, je ne suis ni un homme de la danse comme les miens veulent me le faire croire, ni un esprit gamin. On me parle de négritude et de l'émotion qui me caractériserait. Des mots, Seigneur, des mots parfaitement inopérants pour votre règne. Aide-moi à ne pas tomber dans ce narcissisme infécond qui gaspillerait vainement mes énergies." (1)

Au stade actuel, nous sommes en droit de nous demander s'il n'y avait pas moyen pour la Négritude de dépasser l'anachronisme où elle s'enlise, pour faire siens les problèmes actuels de l'Afrique, débarrassés de toute mystification. Cette seule voie serait peut-être une chance de sa survie.

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., p. 58

II.2. LES DIRIGEANTS AU POUVOIR ET LA VOIE AFRICAINE DU SOCILALISME.

Le dialogue entre le chef et LANDU au chapitre huit (1) fait ressortir que certains penseurs africains, pour la plupart des hommes politiques, ont essayé aussi de leur côté d'envisager une autre solution aux problèmes que se pose l'Afrique exploitée. Nous voyons cela dans une intervention du chef des maquisards :

> "Vous avez sans doute tenté de creuser une voie africaine de la théologie, comme d'autres entreprennent à partir de la négritude, des élucubrations sur une voie africaine du socialisme." (2)

La réponse de LANDU nous montre que lui aussi est contre "la voie africaine du socialisme". Il dit ce qui suit :

> "Je me méfie des positions théoriques prises comme signes moteurs. Souvent ce ne sont d'ailleurs que des concessions à une mode. Ou à des mythes. Un culte obscène d'une fausse différence." (3)

Le chef sonde en fait le degré de formation idéologique de Pierre LANDU. Tous les deux concordent donc pour rejeter la voie du socialisme comme une solution pertinente proposée aux problèmes que se pose l'Afrique. Mais le chef en tant que marxiste convaincu a plus d'une raison de rejeter cette nouvelle option. Tous les pères du marxisme, Karl Marx, Engels, Lénine ont toujours accusé le révisionnisme de servir en fin de cause le capitalisme ou l'idéalisme. Dans une perspective africaine, il sait aussi selon Frantz FANON, qu'envisager l'Afrique d'une façon globalisante est un non sens qui n'est qu'un écho de la pensée globalisante colonialiste occidentale.

---

(1) Il s'agit du chapitre huit du roman Entre les eaux

(2) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., p. 98

(3) MUDIMBE, V.Y. : op. Ibidem , p. 99

C'est d'ailleurs pourquoi dans ses sondages, introduisant d'autres subtilités, il veut savoir l'avis de LANDU sur "la voie cubaine du Communisme". (1) LANDU doit donc s'habituer aux nuances. Il n'est plus question de déviationmisme doctrinal mais d'une adaptation du marxisme scientifique aux conditions particulières de chaque pays. Il n'est plus question pour le chef, de nier dans cette perspective, l'existence de la lutte des classes, fondement essentiel du marxisme scientifique, comme le fait la voie africaine du socialisme africain autrement appelé "socialisme africain".

En poussant plus loin son analyse, le chef peut montrer à LANDU, que le sentiment de "communalisme" caractéristique des Africains et sur lequel s'appuie le socialisme africain, ne répond en fait dans l'évolution des modes de production tels qu'étudiés par Marx et Engels, qu'au stade de "communisme primitif" non scientifique.

Or, celui-ci n'a pas de chances de survivre dans des sociétés qui inexorablement sont en pleine évolution. C'est ce qui pousse LANDU à rejeter cette voie et à continuer ses investigations.

---

(1) MWDIMBE, V.Y. : op. cit., p. 100

II.3. LE MARXISME : UNE THEORIE FASCINANTE MAIS UNE PRATIQUE DIFFICILE.

Dans les autres romans de la littérature négro-africaine où les héros sont des prêtres, ceux-ci nous annoncent leur décision de s'engager dans la recherche de nouvelles voies, plus susceptibles de témoigner du Christ, et plus adaptées aux Africains. C'est le cas du Pauvre Christ de Bomba. Le R.P. Drumont annonce à l'administrateur Vidal qu'il doit rentrer en Europe revoir les méthodes d'évangélisation, même si le pape devait l'excommunier.

Le père Marius dans Laisse-nous bâtir une Afrique debout, annonce aux "rebelles" étonnés qu'il part avec eux au maquis. Il leur dit ceci :

> "Gardez vos beaux conseils pour vous, mon enfant. Je sais où est mon devoir. Votre cause est la mienne, ce n'est pas une question d'âge, de race ou de culture. Dans les pays du monde, le combat de l'homme est le même : la justice est ou elle n'est pas. Dites-vous bien qu'il n'y a pas de démocratie, pas de liberté, pas de justice pour les uns ou pour les autres. Une pour les Noirs, une pour les Blancs, une pour les Jaunes. Non, elles sont, ou elles ne sont pas. J'ai aimé "votre pays, votre peuple, votre combat. Ils ont été, sont et seront encore les miens. Aujourd'hui à l'air libre. Demain, dans le maquis, s'il le faut." (1)

C'est ce même élan qui caractérise Pierre LANDU dans Entre les eaux. Mais MUDIMBE, et c'est là son originalité, va plus loin et nous montre le prêtre face à la vie quotidienne du maquis. Fouillant sa mémoire pour trouver les raisons de son choix, Pierre LANDU essaie de saisir l'historique de sa vocation.

---

(1) MATIP, Benjamin : op. cit., p. 205.

Il nous confie ses réflexions avant de répondre au chef.

"Des raisons, des justifications tout s'effilochait. Je ne sais pas trop pourquoi, je pensai Civa le feu. Oui, c'était cela. Jeune, j'avais rêvé de me consumer pour un idéal. Prêtre, on m'avait ordonné de sauvegarder des édifices condamnés par le temps. Oui, c'était cela qui m'avait déçu, je rêvais de feu. On a fait de moi un mouton. Seulement les moutons ne se révoltent pas." (1)

Outre cet idéalisme qui a déjà des racines dans son enfance, Monseigneur Sanguinetti dans la seule rencontre qu'il accorde au grand séminaire, à Pierre LANDU oriente sans le savoir le destin de celui-ci.

"Elles sont mystérieuses les voies du Seigneur. Etes-vous heureux à Rome ?

- Oui, Monseigneur, très heureux.
- Nous sommes très contents de vous. Mes collègues vous estiment beaucoup. L'ouverture de votre intelligence, la sûreté de votre jugement, la sincérité de votre Foi, continuez, Pietro. Courage, l'Eglise et l'Afrique comptent sur vous. Rappelez-vous la parabole des talents." (2)

C'était peut-être à cette époque un jeu de mots dans la bouche de Monseigneur Sanguinetti, mais LANDU, plus tard, a pu mesurer la portée de ces paroles élogieuses. Son engagement au maquis n'a d'autre but que de sauver l'Eglise corrompue et l'Afrique surexploitée. Et pour cela, il est convaincu que seul le marxisme est capable de résoudre ses propres contradictions, et les problèmes que se posent son peuple et l'Eglise.

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., p. 56

(2) MUDIMBE, V.Y. : Ibidem., p. 76

Cette phrase de LANDU se passe de commentaires :

> "Seulement, pour moi, c'est je crois, Karl qui a le mieux incarné depuis le siècle passé, l'inquiétude et l'amour évangélique. Tout était à refaire. Personne n'osait le dire (1)

Dans cette perspective, Pierre LANDU va se lancer dans l'étude du marxisme. Il le déclare lui-même :

> "Jeune étudiant, je m'étais lancé dans la lecture des marxistes avec la ferveur d'un néophyte. Il est vrai, Marx était un peu à la mode... Je m'étais enflammé, convaincu que dans mon pays le problème se poserait un jour." (2)

Ainsi, titulaire d'un doctorat en Théologie, d'une licence en Droit Canon, et doté d'une formation marxiste et artistique très vaste, cette encyclopédie vivante a comme une obligation morale de changer le cours de l'histoire de son peuple. C'est donc conscient de son importance, qu'il se rend au maquis. Il l'avoue lui-même

> "Je pensais leur être utile. Mes titres universitaires, le prestige qui s'y attache. Les aider dans la conception de leur révolution pour que les vérités ne puissent sans raison, devenir d'inutiles contre-vérités, et que la lutte violente pour la justice se base sur une théologie que nous aurions essayé de chercher ensemble, en incarnant la justice violente". (3)

Ainsi donc, parce que le marxisme permet d'émanciper les "damnés de la terre", et que même il incarne l'amour évangélique, le prêtre Pierre LANDU va se donner au maquis corps et âme. Mais si cette voie est séduisante, elle ne manque pas d'embûches.

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., p. 113

(2) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., p. 20

(3) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., p. 17

II.3.1. Un idéal noble, une réalité amère.

L'accueil que les maquisards font à l'abbé Pierre LANDU n'est pas des plus chaleureux. Il s'en rend vite compte et se plaint.

"J'ai beau accepter la solitude, admettre même ma damnation éternelle. Je ne m'habituerai décidément pas aux ostracismes. Pourquoi serais-je un bâtard ? Je suis des leurs, voudrais le devenir pleinement de corps et d'esprit. Pourquoi m'ont-ils accueilli avec méfiance ? Et surtout pourquoi me rejettent-ils ? Les silences brusques et lourds lorsque je me mêle à un groupe animé avant mon arrivée ; même haineux ; des phrases murmurées à voix basse lorsque je passe ? Qu'ai-je donc ? Serais-je maudit ? Et pourtant mon rêve et toutes ses promesses ne leur appartiennent-ils pas ?" (1)

Cette situation n'a rien d'alarmant, dans la mesure où tout nouveau venu dans un groupe même de douces personnes, provoque au niveau sociologique, un changement d'attitudes obligatoire. Du reste, cet ostracisme des camarades ne va pas beaucoup durer. Les maquisards finiront par s'habituer à la présence de ce curieux militant au camp. Pierre LANDU, reconnaît lui-même cela quand Bidoule lui démontre qu'on ne le persécute pas.

"- Tu vois, Pierre, essaie de changer un peu. Tu es insupportable. Toujours sur le qui-vive et te défendant dans chacune de tes phrases. On ne te persécute pas bon sang.

- Il est parti. C'est vrai ils ne me persécutent pas. Les regards interrogateurs et surpris de la première semaine se sont éteints. Apparemment tout au moins." (2)

Pierre LANDU va découvrir que le plus grand obstacle à

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., p. 22

(2) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., p. 137

l'épanouissement de sa vie sociale est lui-même :

> "Le premier obstacle, c'est moi-même avec mes mots pieux, mécaniques, obligatoires, ma formation occidentale et les apparences de mise. Je pue une tradition. Jusque dans ma démarche." (1)

Sa formation cléricale l'a en effet amené à une tendance paternaliste dans les relations avec ses camarades. Antoinette lui refuse d'employer des expressions comme "pauvre Antoinette" dans leurs nombreux entretiens. Son inadaptation éclate quand nous apprenons que le père Howard son collègue blanc doit retirer ses sermons pour les adapter au niveau intellectuel des fidèles. La voie conjugale impossible avec sa femme Kaayowa témoigne du degré de son acculturation. Force nous est de constater que l'auteur stigmatise dans Entre les eaux l'aliénation de Pierre LANDU. Il montre que l'intellectuel noir doit se défaire de ses vêtements d'emprunt, s'il veut communiquer avec son peuple. L'intellectuel des pays sous-développés doit retrouver, ne fût-ce que pour des raisons méthodologiques, les faiblesses et les forces de son peuple pour mieux faire passer son message. Disons avec J.P. MAKOUTA M'BOUKOU que "toute complication du langage, montre de la part de l'intelligentsia africaine le désir, conscient ou inconscient non d'instruire son peuple, mais de la mystifier". (2) Cette fausse communication entre Pierre LANDU et les maquisards se retrouve aussi dans le style employé par l'auteur. Tous les dialogues de LANDU avec ses camarades sont de faux dialogues. (3)

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., p. 24

(2) MAKOUTA M'BOUKOU, J.P. : op. cit., p. 314

(3) Nous faisons ici allusion à la technique du "Nouveau Roman" qu'emploie en quelque sorte l'auteur. Nous voyons par exemple dans le dialogue de LANDU avec le chef au chapitre V, qu'entre deux répliques

> "- le chef ... ça manque de pudeur, non ! p. 64
> - le chef ... Mon petit prêtre est très fatigué, n'est-ce pas ? p. 66 "

Il y a à peu près deux pages où LANDU est absent de la conversa-

Cette remarque devient pertinente, quand nous tenons compte de nombreuses associations artistiques, des divers souvenirs de sa vie en Italie au grand séminaire, des fréquentes références à son enfance, et enfin de tous les réflexions et commentaires que le héros peut intercaler entre une intervention de son interlocuteur et la sienne. Ce style n'est pas sans rappeler la technique du "Nouveau Roman" (1). Or, le style du "Nouveau Roman" a pour objectif de traduire si pas les difficultés de la communication, tout au moins la fausseté de celle-ci. Cela est très évident dans ce jugement de Lagarde et Michard sur Nathalie SARRAUTE et son style.

> "pas d'action dramatique, un dialogue situé entre conversation et "sous-conversation", au niveau où nos paroles et nos silences trahissent nos pensées secrètes" (2)

Et plus loin, ils écrivent que la minutie psychologique de Nathalie SARRAUTE nous ouvre des horizons sur l'instabilité du moi et la difficulté de communication entre les consciences. (3)

C'est aussi le cas du héros d'Entre les eaux. Il avoue lui-même, qu'en fait il s'écoute parler dans un de ses entretiens avec Antoinette:"Elle avait les yeux grands ouverts . Une demande ou une récompense ? Je jette un regard à ma montre. Il va être

Ce problème de la communication n'est pas particulier à LANDU, il est celui de beaucoup d'autres intellectuels africains (1). C'est même cela qui explique la solitude de nos deux héros dans le roman. Le chef du maquis a beau vivre dans les mêmes conditions que les autres maquisards, cela ne l'empêche pas de vivre dans une hutte à l'écart de celles des autres au milieu des livres. Ses camarades du maquis ne connaissent pas bien son identité . C'est ce qui ressort de ce dialogue entre LANDU et Antoinette :

"-"A quoi penses-tu, comme cela Pierre ?

-Je réfléchis.

- A quoi peux-tu réfléchir tout le temps ? Ca ne te fatigue pas ?
  Moi, je pense toujours que les gens qui font des études deviennent un peu dérangés.
- Oui et pourquoi ?
- Je ne sais pas. Regarde, moi, je ne pense jamais. Et quand je pense c'est à rien. Je vis, puis c'est tout. Mais toi... ?
- Moi quoi ?
- Tu es toujours là seul, triste. Comme le chef.
- Il a étudié beaucoup...
- Il paraît. En Tchécoslovaquie.
- Qu'est-ce qu'il a étudié ?
- Je ne sais pas moi. Dis, Pierre, pourquoi es-tu si malheureux ?" (1)

Il ressort de cette longue citation que l'auteur fustige tous les Africains capitalistes ou marxistes, qui sont incapables d'établir une véritable communion avec leur peuple au niveau de la praxis.

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., pp. 11-112

II.3.2. La vie au maquis.

Parmi les motifs qui poussaient les jeunes Africains à la vocation sacerdotale, nous avons pu voir que l'aisance matérielle primait sur la spiritualité. Jacques MATANI va jusqu'à qualifier de façon grossière, le sacerdoce comme une vocation de cochon. Jacques MATANI s'y est finalement adapté. C'est ce que nous confie Pierre LANDU :

> "Le sacerdoce ? Une véritable vocation de cochon, disait mon condisciple Jacques MATANI. Il s'y est si bien adapté ! Aujourd'hui, il se repose sans doute, paisiblement dans sa cure, promenant à heure fixe son impudique embonpoint entre la chapelle, son bureau et la sainte salle à manger." (1)

Il se dégage de cette citation, qu'il y a eu peut-être chez LANDU, un certain désir de la vie sacerdotale bourgeoise. Cela n'est pas dit clairement, mais une vérité complémentaire en ce sens, est bien exprimée. Le maquis marxiste où il est, est loin de répondre à la vie douillette des couvents religieux. La description de l'habitat des maquisards nous en dit long (2) Les murs sont en terre battue. Les toits sont de chaume et pissent quand il pleut. Les lits au dortoir sont en bois et hébergent des parasites. Bref, c'est le comble pour le prêtre LANDU qui, fatigué par les exercices, voudrait tranquillement dormir.

> "Etendu sur mon lit de bois, je retrouve mes nkusu... Les exercices m'épuisent et je gagne mon lit l'esprit littéralement vidé." (3)

LANDU ne peut pas dans un dortoir commun, retrouver la tranquillité, la solitude des monastères religieux. Les militants la nuit "font l'amour", et LANDU ne peut pas dormir avec les grincements des lits. C'est ce que laisse entendre cette phrase.

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., p. 16

(2) MUDIMBE, V.Y. : pp, 11, 15, 37

(3) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., p23

sans appétit, scandant : vivre, survivre, ne pas mourir. C'est toujours des patates douces et des haricots cuits dans l'eau. Les forces dépensées donnent envie de manger. Des bêtes. Nous sommes redevenus des bêtes sauvages. Des bêtes à patates douces et haricots." (1)

L'auteur, pour montrer l'ampleur du problème dans l'esprit du prêtre habitué au luxe clérical, consacre cinq pages à ce sujet. Bidoule a beau lui expliquer que la "simplicité c'est la pureté", Pierre LANDU n'arrive pas à comprendre cette structuration de la nourriture de la part des maquisards. Cela est d'autant révoltant que même chez lui à la maison, on mange mieux qu'au camp. Il dit lui-même :

"Même à la maison, chez moi, bien que pauvres, les repas étaient variés. On avait de la viande, du poisson, des légumes. Ici c'est toujours la même chose. Ce soir, demain midi, demain soir, après demain midi et soir dans une semaine, dans un mois, dans un an, dans notre projet communiste... c'est clair. Jusqu'à la mort, ça sera toujours pareil. J'écoeure." (2)

Ce découragement et cette lassitude de la part de LANDU ne présagent rien de bon. On sent dans cette juxtaposition des mots exprimant d'une façon indéfinie le temps que c'est un homme fatigué qui n'en peut plus et qui risque de déserter. Les nombreux souvenirs auxquels il fait allusion dans le roman sur son aisance matérielle passée, ses loisirs, ses repas, son habillement lui servent d'évasion et d'exorcisme. La lettre à son évêque est aussi une tentative de fuite. Il avoue lui-même :

"Il me faudrait fuir. La lettre à mon évêque m'humilie maintenant ; justement parce qu'elle me ressemble bien. C'est déjà une fuite." (3)

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., pp. 124-5-6-7, 8

(2) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., p. 126

(3) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., p. 121

Nous sommes enclins à dire que l'extermination des maquisards par l'armée gouvernementale est presque un "deus ex machina"inespéré qui permet à LANDU de s'échapper. L'ambiguité de sa réaction devant la destruction du camp et la critique qu'il fait de son comportement ultérieur nous le fait supposer. Il refuse de se faire prêtre ouvrier pour être chef de cabinet au ministère, ce qui réduit son engagement antérieur à de la pure exaltation. Il l'avoue d'ailleurs lui-même

> "Les pauvres, je les ai aimés et compris uniquement dans les beaux écrits révolutionnaires. C'était déjà beaucoup... Leur odeur, elle me dégoûtait, voilà la vérité. Les pauvres, les camarades du maquis, à présent je m'en foutais. Si je les aimais encore, je me serais fait maçon, cantonnier. J'y ai pensé un moment pour donner mauvaise conscience à mes collègues prêtres bourgeois. Lâchement, je me suis dit que je serais plus utile aux pauvres en acceptant un poste de responsabilité. Je me mentais." (1)

L'auteur essaie de faire ressortir à travers l'itinéraire de ce prêtre la fragilité de l'adhésion verbale des intellectuels africains au marxisme devant la pratique quotidienne. La réalité révolutionnaire n'est pas aussi grisante que les beaux discours théoriques. Le chef ne s'y trompe d'ailleurs pas quand il réduit l'engagement de LANDU à "de l'exaltation" (2). Frantz FANON dans son livre Les damnés de la terre, convie lui aussi les responsables des maquisards à dépasser la spontanéité et le volontarisme révolutionnaires des militants grâce à une formation politique solide. (3)

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., p. 175

(2) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., p. 56

(3) FANON, Frantz : op. cit., pp. 82-86

II.3.3. La morale du "camp".

Bien des choses choquent l'ancien prêtre au camp. La première surprise qu'il a eue est de constater qu'au dortoir son voisin de plus proche est une fille. Cela lui occasionnera tout au long du roman des conflits entre la chasteté chrétienne obligatoire et son désir de "faire l'amour" avec Antoinette. Ce désir devient d'autant plus grand que tous les camarades du maquis, à l'exception de Suzanne qui considère tous les hommes comme des "poubelles", font l'amour toutes les nuits pour se défendre. Plus déroutant est le comportement moral du chef.

> "Vous vous demandez sans doute qui je suis. Moi, je suis un vicieux. Oui, vicieux. J'adore le chanvre, la boisson forte, les grosses femmes. Oui, les grosses ; elles sont tendres comme des gros fruits mûrs, bien juteux. Elles saignent de l'or. Les beaux garçons aussi, bien entendu. Je suis comme vous dites dans votre langage de savants... Oui, merci, c'est cela, polyvalent. J'adore aussi le sang. Une passion que je porte en moi. J'aurais dû être un fauve. Voyez-vous ? Pierre, je suis un être foncièrement immoral." (1)

LANDU conclut de ce portrait du chef que les maquisards doivent ne pas avoir de référence morale. En effet, LANDU ne peut pas admettre qu'il puisse y avoir une morale qui aille au-delà de la liste des péchés qu'on lui a enseignés dans ses cours de catéchisme. Mais le chef, citant l'exemple de Suzanne qui incarne la vertu religieuse au camp, finit par lui révéler que ce qui compte "c'est d'être plutôt un bon militant" (2). Cette position du chef rejoint la voie du marxisme-léninisme qui laisse au militant ses contradictions morales (3) tant que celui-ci ne se met pas à les prêcher aux autres.

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., p. 55 (2) MUDIMBE, V.Y. : op.cit. p.54

(3) LENINE, Vladimir : Marx, Engels, les tâches des Fédérations de la jeunesse.

C'est dans cette perspective que LANDU a pu se faire accepter au camp. En effet, il élimine des cours qu'il donne au camp, les positions des auteurs chrétiens qui ne sont pas conformes à l'idéologie marxiste. Lénine refuse "toute morale liée à la croyance en Dieu comme un moyen au service du clergé, et de la bourgeoisie pour duper les ouvriers et les paysans et par conséquent assurer leurs intérêts d'exploiteurs." (1)

Et plus loin à la même page il dit :

> "Voilà pourquoi nous disons : pour nous, la morale, prise en dehors de la société humaine n'existe pas ; c'est un leurre. Pour nous, la morale est subordonnée aux intérêts de la lutte des classes du prolétariat." (2)

Dans cette perspective, le chef peut être "polyvalent" et quelque peu anthropophage ; Suzanne et LANDU peuvent faire le culte de la vertu religieuse. Ce qui compte, c'est qu'ils soient des instruments disponibles pour la lutte d'une société sans classes. LANDU sera aussi surpris du bouleversement des valeurs qui règne au camp. Il supporte difficilement d'être le "numéro 134" et d'avoir comme chef une femme. Sa réaction est compréhensible, dans la mesure où les structures très hiérarchisées de l'Eglise Catholique, lui permettaient d'exercer sa domination sur les autres et particulièrement sur les femmes. (3)

Enfin, quelque choquante que soit la morale au maquis, Pierre LANDU finira par s'y habituer. Nous pouvons le déceler dans une de ses nombreuses réflexions.

> "L'absence du petit déjeuner n'est plus un problème pour moi. Je m'y suis habitué comme à tant d'autres choses, ne plus voir des têtes se courber sur mon passage ; me

---

(1) LENINE Vladimir : Marx, les tâches des Fédérations de la jeunesse, Editions du progrès, Moscou, 1975, p. 536

(2) LENINE , Vladimir: op. cit. p. 536

(3) MUDIMBE, V.Y. : op. cit. p. 50

voir rudoyé comme un simple militant, être traité de vendu aux intérêts du Vatican. Je l'ai bue d'abord péniblement, cette eau du mépris et de l'intolérance. Maintenant sur mon passage, plus aucune veine ne se gonfle devant la grossièreté la plus truculente, ni devant une offense gratuite. Je crois avoir maîtrisé mes réactions et supprimé la suffisance cléricale apprise à Rome." (1)

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. cit. p. 16

II.3.4. La doctrine marxiste prêchée au maquis.

Nous découvrons la doctrine prêchée au camp à travers les cours de l'instructeur et les lectures de Bidoule pendant le repas. (1) Ces cours ont pour objectif d'amener les militants à prendre conscience de la lutte des classes. Les militants devraient aussi y apprendre à déceler les ennemis du peuple, aussi bien nationaux qu'internationaux. Pierre LANDU doute sérieusement non de l'importance de cette formation politique mais de l'efficacité de l'instructeur du camp. Voici comment il nous le présente

> "Un instructeur nous fait cours. Un démagogue. Une petite voix chantante d'eunuque. Il devrait théoriquement nous parler de la sociologie des sociétés coloniales. Il est parti en guerre contre les révisionnistes. Des lâcheurs. Des traîtres, avec leurs lectures de Marx. Il m'énerve. Qui le comprend ici ? Mes condisciples prennent notes." (2)

LANDU stigmatise ici, ces disgressions polémiques de l'instructeur, qui rappellent à plus d'un égard la subjectivité et l'abstraction des cours de Monseigneur Sanguinetti au grand séminaire. L'instructeur devrait compte tenu du niveau intellectuel des militants, partir comme le suggère Frantz FANON, de l'expérience vécue au cours des expéditions militaires, et ainsi arriver à concrétiser les concepts déjà abstraits de l'économie socialiste.

Force nous est de constater qu'aux yeux de l'auteur, le Christianisme et le Marxisme sont tous les deux, des doctrines intéressantes et pratiques, mais que seuls des hommes tels que Monseigneur Sanguinetti et l'Instructeur les déforment, et par conséquent les rendent inopérantes, voire inutiles. Pierre LANDU finira par remplacer l'instituteur du camp dans certains cours tels que ceux portant sur "l'influence moyen-âgeuse et obscurantiste du clergé."

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. cit. p. 18

(2) MUDIMBE, V.Y. : op. cit. p. 18

Outre les cours de l'instructeur, la réalité de la "violence nécessaire" sera un obstacle non négligeable à l'engagement de Pierre LANDU. Il a horreur du sang. Et ce n'est qu'intimidé par la rigidité de Suzanne et aidé par une parole de Saint appliquée à sa façon que LANDU se décide à tuer, à achever quelqu'un pour la première fois. Une parole d'Ignace de Loyola me traversa l'esprit :

> "Avant d'agir, priez, puis agissez comme si Dieu n'existait pas... Je pris mon fusil, visai les yeux ouverts et tirai en plein visage." (1)

Le paradoxe est que Pierre LANDU qui avait cru que son coeur allait cesser de battre, trouve dans cet acte "un éventail de paix incommensurable".

Le grand problème que veut ignorer LANDU et qui fera sûrement l'échec de sa quête, est qu'il semble vouloir considérer le marxisme uniquement comme une méthodologie de lutte pour l'émancipation politique et économique de son peuple, et non comme une vision globale de l'existence. Or, en tant que vision globale de l'existence, le marxisme ou matérialisme philosophique est en guerre non seulement contre l'exploitation économique mais aussi contre l'idéalisme et toutes les idéologies de cette tendance, en particulier la religion en tant que vision non scientifique de la nature et de la vie. Pierre LANDU ne peut donc, dans cette perspective, y adhérer, sans briser quelque chose, non seulement dans l'Eglise, mais aussi dans sa propre foi chrétienne et spécialement la morale de la transcendance, obligatoire dans toute religion.

C'est pourquoi, les exercices intensifs, la lutte armée, la nouvelle idéologie, vont poser à LANDU le problème de la déréliction. Il va jusqu'à affirmer après une bataille contre les forces gouvernementales que "Dieu s'est envolé" (2)

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. cit. p. 41

(2) MUDIMBE, V.Y. : op. cit. p. 44

Dieu deviendra à la longue pour le prêtre marxiste Pierre LANDU, une réalité en qui il n'arrive pas à sentir, mais en qu'il faut croire en vertu de l'absurde". (1) Telle sera même sa seule définition de la Foi. Le moins qu'on puisse dire, est que Pierre LANDU comme tous les chrétiens, souffre de ce que Kwame NKrumah a appelé dans son livre "Le consciencisme", le "complexe de Dieu" Il dit textuellement ceci :

> "L'idéalisme souffre de ce que j'appellerai le complexe de Dieu ; c'est ce que Marx appelait la "spéculation enivrée", ce que l'on pourrait encore appeler l'extase de l'intellectualisme." (2)

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. cit. p. 183

(2) NKRUMAH, Kwamé : Le consciencisme : Présence Africaine, 1969 p. 30

II.3.5. Les forces gouvernementales.

Si l'attaque des Forces gouvernementales sauve LANDU d'une mort imminente et certaine, elle n'en tue pas moins l'essentiel de ses projets. Il fait une sorte de bilan à l'hôpital

> "J'étais trop fatigué. La Théologie, trop facile dans son symbolisme. La prière épuisante pour ma faiblesse. Et mon action je crois qu'on me l'avait assassinée pour de bon." (1)

Même si l'échec de LANDU semble complet, l'auteur nous invite à voir dans l'engagement de LANDU au couvent plutôt une attente de la grâce.

> "Je ne sais pas s'il y a échec. La rébellion est écrasée, c'est une chose. Mais Pierre LANDU se retire à la fin du roman dans un monastère. Les questions qu'il a portées jusque-là, il continue à les assumer d'une certaine manière dans un état de désespérance qui est réel, mais peut-être que cet état de désespérance est aussi une attente, une espèce d'avant la grâce qui surgira peut-être et peut-être aussi que la solution à ses problèmes, la solution à la tentation de violence pourrait surgir de cette attente." (2)

Il ressort de cette intervention de l'auteur, que celui-ci, après avoir souligné les obstacles que l'intellectuel africain chrétien peut rencontrer dans la lutte pour la révolution de son peuple, veut quand même laisser une note d'espoir aux autres pionniers qui, à l'instar de LANDU, tenteront de débloquer dans l'avenir les problèmes qui assaillent l'Afrique.

Au terme de ce chapitre, nous constatons que Pierre LANDU rejette les recherches politiques en cours.

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. cit. p. 171

(2) KADIMA NZUJI, Mukala, op. cit.

Il met en doute l'efficacité de la Négritude et de la voie africaine du socialisme dans l'émancipation économique de son peuple. Quant au marxisme, il trouve que c'est une idéologie séduisante, qui peut aider son peuple à décoller économiquement d'une façon efficace. La pauvreté spirituelle de cette idéologie le rebute. Il trouve que "la charité en dehors de Dieu est désespérante." (1) Il remarque également que "le marxisme élude des questions essentielles comme celle de savoir quel sens donner à notre mort"(2).

La violence des procédés qui mènent au marxisme et à l'aide desquels, celui-ci doit se maintenir lui répugnent. Nous le voyons dans le passage où il dit que "Des mots nouveaux exorcisent des

> actes qu'en d'autres circonstances on n'aurait peut-être pas reconnus comme porteurs d'espoirs. Comment accepter ces belles phrases violentes, qui cachent trop bien leur poids de cadavres ? Combien je voudrais des paroles qui porteraient la marque de la réalité dans sa nudité !" (3)

Disons pour conclure, que Pierre LANDU nous apparaît dans sa quête, comme un être indécis, instable, incapable d'opter. Trouvera-t-il sa voie dans les recherches théologiques qu'il a entreprises ?

C'est ce que nous allons voir dans les pages suivantes.

---

(1), (2) MUDIMBE, V.Y. : op. Cit . p. 74

(3) MUDIMBE, V.Y. : op. cit. p. 19

CHAPITRE III.-

LES RECHERCHES THEOLOGIQUES.(1)

L'Eglise aussi a compris, mais un peu tard, que les peuples des pays colonisés accusaient une psychologie particulière, vu leur situation culturelle, politique, économique différente de celle de leurs aînés dans la foi.

Outre les travaux des théologiens occidentaux ; les théologiens du Tiers-Monde vont aussi entreprendre leurs recherches théologiques. Le roman de MUDIMBE Entre les eaux reflète cette quête théologique? Quatre courants théologiques sont présents dans l'oeuvre à savoir la théologie de l'adaptation (2), la voie africaine de la théologie (3), la théologie de la libération ou de la

---

(1) Nous tenons à souligner que la plupart de nos considérations dans ce chapitre sont inspirées par les résultats du colloque d'Accra tenu en 1977 du 17 au 23 décembre à Accra au Ghana. Le rapport du colloque se trouve condensé dans un livre déjà cité dans les pages précédentes : "Libération ou adaptation ? La Théologie africaine s'interroge. Paris, l'harmattan, 1977.

(2) NGINDU MUSHETE "Histoire de la théologie en Afrique in Libération ou adaptation ? La Théologie africaine s'interroge. op. cit. p. 36-38

A la page 36, NGINDU MUSHETE nous montre que les "tenants de cette théologie rêvent d'une Eglise à couleur africaine, d'un Christianisme à visage africain".

(3) NGINDU, MUSHETE : op. cit. p. 38-44.

N.B. : Nous assimilons le concept à celui de la Théologie africaine critique "dont nous trouvons la présentation chez NGINDU MUSHETE. Nous décelons à travers la présentation de cet auteur que cette voie va dans ses réformes plus loin que la théologie de l'Adaptation. Elle refuse le concordisme de celle-ci. Les porte-paroles de cette voie théologique sont Th. NYAMITI, et Monseigneur Thomas TSHIBANGU

violence (1) et les Prêtres ouvriers.

III.1. LA THEOLOGIE DE L'ADAPTATION

C'est dans une de ses nombreuses associations que nous voyons LANDU parler de la Théologie de l'Adaptation. Fatigué de manger uniquement du haricot et des patates douces tous les jours au maquis, c'est une occasion pour lui de penser à la portée des adaptations opérées par le concile Vatican II

> "L'Eglise aussi s'est adaptée. C'est cela Vatican II. Le monde échappait. L'Eglise nous a conduits différemment à des nourritures que nous n'avions coutume de consommer. La liturgie se traduit en langues africaines." (2)

LANDU critique néanmoins cette initiative de l'Eglise. Il y voit une "révision tactique". (3) En plus de cela, il a peur que cette traduction de la liturgie en langues africaines en révélant le secret des communications divines et en supprimant l'atmosphère magique qui accompagne une langue étrangère, amène le Christ, à lasser, à dégoûter à la longue (4).

Il dit ceci :

> "Le Christ, force suprême, livré dans la nudité d'un verbe qui n'est pas ritualisé, lassera vite, puis dégoûtera." (5)

---

(1) Telle que celle-ci apparaît dans le roman de MUDIMBE : Entre les eaux, on pourrait la rapprocher des Théologies de libération de l'Amérique Latine, mais aussi de la "Black Theology" ou Théologie noire sud-africaine... Si on s'en tient à la description que Ngindu MUSHETE en fait aux pages 45, 6, 7, 8, nous voyons que ces voies théologies dépassent le stade pour des réformes pour être de véritables révolutions.

(2), (3) MUDIMBE, V.Y. : op. cit. p. 126

(4) MUDIMBE, V.Y. : op. cit. p. 127

(5) MUDIMBE, V.Y. : op. cit. p. 126

Notons en passant que ce n'est pas l'aspect magique qui importe dans le Christianisme mais bien l'adhésion personnelle du chrétien à ce qu'il connaît et comprend. Notons aussi que les intellectuels pour connaître le Latin dans lequel pendant longtemps a été prêché le Christianisme, n'en ont pas pour autant perdu la foi. Pour lutter contre la banalisation du message, Pierre LANDU propose que

> "l'adaptation divorce avec le Christianisme occidental et épouse complètement les cycles de la pensée africaine, tels que les rythmes saisonniers, les cycles de l'esotérisme des sorciers bantous et les divers rituels de la chasse, de la pêche, de l'administration des remèdes et des autres." (1)

Si nous analysons les problèmes qui l'ont amené à s'engager au maquis, nous pouvons émettre cette hypothèse.

Outre qu'il rejette la théologie de l'adaptation parce qu'elle est susceptible de "banaliser" le message, il la rejette aussi parce que si elle essaie de résoudre les problèmes d'aliénation culturelle et spirituelle de son peuple (2), elle ne donne pas pour autant une solution aux problèmes politiques et économiques de celui-ci. Ajoutons néanmoins, que le principal mérite des partisans de cette théologie reste de nous avoir rappelé le problème de la nécessaire incarnation du message évangélique dans les cultures autres que l'européenne. Cette théologie de l'adaptation a eu aussi une influence qu'on aurait tort de minimiser, sur l'"africanisation" du personnel ecclésiastique, de la catéchèse et même de la liturgie.

---

(1) MUDIMBE, V.Y. op. cit. p. 126-7

(2) NGINDU, MUSHETE : op. cit. p. 37

III.2. LA VOIE AFRICAINE DE LA THEOLOGIE.

Pour éviter le danger de "concordisme" (1) caractéristique de la théologie de l'adaptation, certains théologiens africains (2) tentent depuis un certain temps de bâtir une théologie africaine dynamique et critique. Deux préoccupations dominent ce courant : désir d'un contact plus étroit avec les sources majeures de la Révélation (Bible et Tradition), et souci d'une grande ouverture au monde africain et à ses problèmes. (3)

La voie théologique que propose LANDU (4) pour remédier à la "banalisation" du message que pourrait occasionner la théologie de l'adaptation rejoint cette théologie africaine critique ou "voie africaine de la théologie".

---

(1) Cette expression est empruntée à NGINDU MUSHETE qui est déjà cité aux pages 90, 92, 93.

Pour lui "le concordisme consiste à confondre la révélation chrétienne avec les systèmes de pensée qui ont servi historiquement à l'exprimer".

(2) Nous faisons allusion aux théologiens.

TSHIBANGU, Th. : Le propos d'une théologie africaine. Kinshasa, 1974.

(3) NYAMITI, Th. : African Theology : its nature, problems and methods. Kampala, 1971.

The scope of African Theology. Kampala, 1973.

(4) NGINDU, MUSHETE : op. cit. p.38

(5) MUDIMBE, V.Y. : op. cit. p. 126-127

Disons tout de suite que pour LANDU même si cette nouvelle voie peut éviter la banalisation du message, elle n'est elle aussi "qu'une concession à une mode, à des mythes, un culte obscène d'une fausse différence". (1) Certes, les raisons qu'il avance pour réfuter la voie africaine de la théologie restent dans le livre des affirmations gratuites qu'il ne cherche pas à expliquer. Mais cette instabilité ne doit pas nous étonner outre mesure quand nous savons en fait que dans tout le roman, c'est un être perpétuellement "entre les eaux".

Seulement, nous sommes en droit de nous demander comme L. Hurbon (2) le dit du vaudou et du christianisme, si "ce mélange entre la religion chrétienne et les religions traditionnelles ne risque pas à la longue de prendre la forme des syncrétismes . que nous connaissons et qui jalonnent l'histoire de l'Afrique." Cette nouvelle orientation semble quelque peu cautionner des religions telles que le Kibanguisme et le matsouanisme.

L'importance accordée à la personne de Jésus Christ, le messianisme culturel et même politique qu'elles véhiculent ont de quoi séduire l'âme d'un peuple colonisé. Mais ces nouvelles orientations seraient-elles des solutions auxquelles pourrait recourir Pierre LANDU pour résoudre ses problèmes ? Thomas KABEJA (3) dans son étude sur les syncrétismes religieux tels qu'ils apparaissent dans le roman africain, nous donne la réponse.

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. cit. p. 99

(2) Cité par NGINDU MUSHETE : op. cit. p. 43

(3) KABEJA, Thomas "La thématique religeuse dans le roman négro-africain d'expression française" in Au coeur de l'Afrique. Tome XX, n° 1 Janvier-Février, Bujumbura, presses Lavigerie, 1980, p. 376

Il nous montre qu'y croire revient en fait à changer d'exploiteur. Il écrit ceci

> "Et même le recours à un démiurge qui prétend suppléer Allah révèle ses propres limites. En effet, on surprend celui-là dans ses "bassesses" proprement humaines. Les maraboutages d'Abdoulaye déçoivent par la mise en scène mystificatrice, l'exploitation du client, les faiblesses sensuelles et les violences du sorcier. Abdoulaye va même jusqu'à encourager Salimata à l'adultère... Aucune norme éthique n'est en soi sacrée ou absolue..." (1)

---

(1) KABEBA, Thomas : "La thématique religieuse dans le roman négro-africain d'expression française" in Au coeur de l'Afrique Tome XX n° 1 Janvier-Février, Bujumbura, Presses Lavigerie, 1980, p. 376

III.3. LES PRETRES OUVRIERS.

Pierre LANDU dans sa quête du Graal envisage comme solution de se faire prêtre ouvrier surtout après le maquis. Sa vie au camp l'apparentait à leur vie tout au moins au niveau de leurs projets. Fabrizio les condamne parce que se faire ouvrier pour un prêtre, c'est profaner, dégrader la sacerdoce qui est une noblesse. Il dit à Pierre :

> "Il y a sacrilège, Pietro Caro. L'Eglise nous offre des moyens, des structures historiques. Le sacerdoce est une noblesse. Les prêtres ouvriers trahissent quelque chose, Pietro. Je pense au Christ et à ceux que les vérités dérangeaient ou troublaient." (1)

Cette critique de Fabrizio est ridicule pour Pierre LANDU dans la mesure où le fait que ces prêtres ouvriers s'arrachent à la vie "douillette" des couvents religieux pour aller transpirer sur les chantiers et dans les usines avec les autres ouvriers, est déjà un acte de courage. C'est un témoignage de pacotille, certes, comme le souligne le Héros du Roman Entre les eaux, mais c'est au moins un signe que le Christ peut encore vivre chez certains de ses ministres. Mais LANDU ne peut se contenter d'une telle solution dans la mesure où dans un pays colonisé elle ne permet aucunement sa libération culturelle , politique et économique. Or, pour un prêtre noir, adopter une telle solution serait, si pas une trahison tout au moins une évasion pour se donner bonne conscience.
C'est pourquoi, il critique l'engagement des prêtres ouvriers.

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. cit. p. 115

"Leur intention, tout en scandalisant les bourgeois, n'est témoignage que pour ces mêmes bonnes gens."

"L'ouvrier rencontré ou le paysan ne sera jamais tout à fait convaincu. Le prêtre ouvrier, incarne un symbole concret, oui, parlant mais pas une réalité." (1)

Devant l'inefficacité des réformes jusqu'alors envisagées dans le domaine politique et religieux ; Pierre LANDU va jusqu'à proposer des solutions violentes dont la portée reste douteuse. Nous le voyons par exemple envier la révolte de Savonarole au seizième siècle. Il dit lui-même :

"Dans un éclair, je compris la vérité de ces chrétiens exaltés du XVIè siècle italien, ces monstres incompris, pleins d'amour ; les Savonarole, les Braccio de Montone... La folie d'une devise : Jesus Christus Rex populi Florentini S.P.Q. decreto creatus." (2)

Il va jusqu'à regretter le fait que dans l'Eglise, il n'y ait pas de possibilité de faire un coup d'état

"Et l'Eglise a réussi à enfermer la vertu en une immobilité telle que toute contestation apparaît tout de suite comme une tentative sacrilège. Cocasse mais point idiote l'idée de ce prêtre français qui souhaitait dans l'Eglise la possibilité de coups d'état.

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. cit. p. 146

(2) MUDIMBE, V.Y. : op. cit. p. 25

N.B. : S.P.Q. : Senatus populusque

La traduction de la phrase en latin est "Jésus Christ (créé), fait roi par un décret du sénat et du peuple de Florence.

Cette humanisation pourrait nous aider, nous, les chrétiens, à comprendre combien le Christ est Dieu et son Eglise, un pâle miroir." (1)

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. cit. p. 114

III.4. LA THEOLOGIE DE LA "VIOLENCE".

Tout laisse croire dans "Entre les eaux", que ce "chevalier errant" qu'est le prêtre Pierre LANDU, n'est pas parvenu à élaborer cette "théologie de la violence" dont il rêve tout au long du roman.

Il avait espéré pouvoir la bâtir à partir de son expérience du maquis, mais son échec, dû plus à son esprit bourgeois qu'à l'inefficacité du maquis marxiste met en question son propre projet. Force nous est néanmoins, de constater qu'en partant de la vie de LANDU au maquis, de son expérience de la vie conjugale, et surtout de ses réflexions critiques sur la théologie classique, nous pouvons tenter une approche des grandes lignes de la "théologie de la libération" que celui-ci a voulu construire.

La pierre angulaire apportée par LANDU à la théologie de la violence, reste d'avoir déclaré que celle-ci doit obligatoirement s'appuyer sur certaines valeurs du marxisme.

Son engagement dans un maquis marxiste et cette réflexion ne laissent pas de doute sur la position de LANDU.

> "Seulement, pour moi, c'est, je crois, Karl Marx qui a le mieux incarné depuis le siècle passé l'inquiétude et l'amour évangélique." (1)

LANDU est même plus clair dans cette réponse à Antoinette sur les raisons qui l'ont poussé à rejoindre le maquis marxiste

> "Antoinette, je suis ici parce que je ne peux plus composer avec un passé inutilement compromettant pour le Christ et que, malheureusement, nombre des membres de mon Eglise incarne encore.

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. cit. pp. 110-113

> Surtout dans notre pays. En restant avec eux, dans leurs structures, je trahis. Et puis comment vivre en paix sans être de ceux qui veulent, en vérité, en acte, faire triompher la justice ? Je me réclame du Christ. C'était un révolutionnaire." (1)

Il rejoint en cela Camille Torrès le prêtre colombien qui meurt au maquis. L'adhésion au marxisme devient en fait l'élément primordial de la théologie de la violence. En effet, seul le marxisme lutte pour un bouleversement total et inévitable des valeurs politiques, sociales, et économiques. Or, comme le répète tout au long du roman, Pierre LANDU, le "pourri des structures établies" est tel dans son pays qu'un changement imminent est inévitable.

La vie et les réflexions de Pierre LANDU vont aussi nous permettre de dégager d'autres jalons de la théologie de la libération.

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. cit. p. 32

III.4.1. "Dégager l'essentiel des mythes"

III.4.1.1. Retrouver le sens de l'histoire

Pierre LANDU dans sa quête va essayer de dégager le Christianisme des marécages où il s'embourbe. Pour cela, il remonte aux origines de cette doctrine et va essayer de montrer les falsifications dont elle a été l'objet au cours de l'histoire. Il nous confie ceci dans ses réflexions :

> "Une religion ! les mythes initiaux s'étaient agrandis, étouffant le fondamental. Leur intériorisation d'une part et l'intellectualisation de l'autre avaient formé cet ensemble écrasant. Dieu devenait homme. Le dialogue s'établissait. Un monothéisme centré sur l'homme conduisait l'homme à lire Dieu dans son coeur." (1)

Il ressort de cette citation que l'auteur fait sans aucun doute, une critique de l'évolution du"Christianisme" Cela devient clair, quand nous lisons le livre d'Enrique Dussel (2) sur l'alishimie" qui s'est faite dans l'histoire du Christianisme. L'auteur Enrique Dussel, nous montre qu'au départ, l'ancien testament et le Christianisme dans ses débuts, sont enracinés directement dans l'histoire du peuple hébreu. L'hellénisation du Christianisme eut pour conséquence, la séparation de l'histoire et de la théologie(3) . Celle-ci, à l'instar des philosophies grecques et particulièrement du sophisme, devient une doctrine abstraite spéculative, coupée de la réalité des

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. cit. p. 116

(2) DUSSEL, Enrique : op. cit. pp. 64, 65

(3) DUSSEL Enrique : Ibidem, p. 28

peuples nouvellement conquis et "convertis".

Enrique Dussel écrit ceci ;

> "Mais c'est ici, à la fin du premier siècle, que se produit la rupture. Le temps est venu où la théologie, qui a été jusqu'à maintenant description ou explication de la révélation de Dieu dans l'histoire, va subir l'influence grecque, s'helléniser. On va passer d'une considération réflexive sur ce qu'a été l'histoire de la révélation de Dieu à son peuple, à une théologie systématique qui va commencer à argumenter à la manière des Grecs." (1)

C'était en fait la fin des "prophètes" et la naissance des "exégètes".

Pierre LANDU dans "Entre les eaux" est donc très conscient de cette liaison étroite entre l'histoire et la Théologie. Nous le voyons dans cette réflexion :

> "L'histoire régnerait, n'était la théologie qui lui reprend ses ambitions, les orientant dans le sens contraire. (2)

Nous savons aussi qu'il avait souhaité étudier à l'université plutôt l'histoire que la théologie. C'est dire donc l'importance que doit avoir la "réalité historique", dans l'élaboration de la théologie d'un peuple. Toute théologie doit donc pour être efficace, être contextuelle. La prolifération de nouvelles théologies (3) telles que la "théologie de l'adaptation", la "théologie africaine critique", la "théologie noire", la "théologie de la violence" nous montre que l'Eglise des pays pauvres veut de plus en plus lire l'histoire, et la réalité de la vie de ses fidèles.

---

(1) DUSSEL, Enrique : op. cit. p. 28

(2) MUDIMBE, V.Y. : op. cit. p. 115

(3) Colloque d'Accra : op. cit. p. 86 - 38 - 48 et passim.

III.4.1.2. Refuser le culte du détail

Dans le dénuement où il vit au maquis, Pierre LANDU met en doute l'efficacité du ritualisme de l'Eglise catholique. Celui-ci détourne les fidèles de l'essentiel et les oriente vers l'accessoire, le folklorisme et l'exotisme. Dans ses souvenirs, il nous confie que sa ferveur le jour de son ordination fut plus le résultat du conditionnement, que d'une grande foi.

> "Dix ans bientôt, et je cherche toujours, amoureusement, à percevoir cette Voix. Dix ans de silence. Oui, bien sûr, il y a eu l'exaltation du matin de mon ordination, la ferveur enivrante de ma première célébration du culte extérieur de la Sainte Eglise. Le conditionnement y était. La carapace bariolée d'or et d'argent pesait sur mes épaules. L'odeur forte de l'encens épousait le ton des cierges et se diluait dans le rythme enveloppant du chant de la Chorale ; l'algèbre rituelle, qu'exécutaient magiquement le diacre et le sous-diacre, dalmatiques vivants cousus de fil d'or, me donnait le vertige. Ma sensibilité avait craqué devant des gestes et des rites auxquels je rêvais depuis des années"(1).

Cette description n'est pas sans rappeler la théorie des correspondances en vogue au dix-neuvième siècle et particulièrement chez Baudelaire. (2)

En effet, la même harmonie des sons, des couleurs, des odeurs qui enivrait le poète, exalte Pierre LANDU. L'engagement de LANDU au maquis condamne cet étalage de luxe et de poésie des églises catholiques. Il a compris que le "luxe" des couvents religieux, s'il est indispensable à

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. cit. p. 14

(2) Nous faisons ici allusions au poème de Baudelaire

l'estomac des individus ne l'est pas du tout pour le témoignage du Christ, c'est même le contraire. (1)

Son comportement avant de gagner le maquis montre qu'il condamne le culte du détail. En effet, à la page vingt-neuf, nous voyons LANDU enlever sa soutane, et laisser dans sa chambre, son bréviaire et son chapelet. Seul un "crucifix de fortune caché dans les branchages" l'accompagnera au maquis. Pour LANDU, le chrétien n'a pas besoin de litanies de prières toutes faites pour louer Dieu. Sa vie au maquis nous le montre. Sa prière est tantôt un poème (2), une méditation sur la journée écoulée (3) tantôt un psaume(4).

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : Ibidem. p. 42

(2) MUDIMBE, V.Y. : op. cit. pp. 44, 47, 88, 118, 178

(3) MUDIMBE, V.Y. : op. cit. pp. 35, 36, 58

(4) MUDIMBE, V.Y. : op. cit. pp. 137, 149

III.4.1.3. Revoir l'efficacité de certaines pratiques

- Les sacrements.

Les sacrements traditionnels qu'on rencontre dans Entre les eaux sont le sacerdoce, le baptême, la confirmation et la pénitence. Pierre LANDU va mettre en doute non pas le sens des trois premiers sacrements mais surtout la façon dont ils sont donnés. Il remarque en effet que tels qu'ils sont donnés, leur sens est inaccessible à son peuple. Il ne cache pas son penchant pour les rites traditionnels sans doute moins clairs mais plus significatifs.

Il dit : "Les mots me parcouraient, mystérieux alors. Maintenant, je les aurais mieux aimés. Ma confirmation m'avait fait fuir les miens... J'avais envié les symboles plus propres. Moins clairs. Mais plus civilisés. Du moins le pensais-je. Le vin de messe me parlait moins, comme l'hostie consacrée que j'avais appris à écraser légèrement, mains jointes et tête penchée. J'avais cru avancer... Les symboles, eux, étaient franchement froids." (1)

Cette position de LANDU fait écho au concile Vatican II, avec sa théologie de l'adaptation. Mais LANDU va plus loin dans ses réflexions. Contrairement aux suggestions du concile Vatican II, il n'est plus question chez LANDU de voir les cultures traditionnelles se conformer au Christianisme, mais l'inverse.

Le sacrement le plus critiqué par LANDU est la "pénitence". Celle-ci devient chez lui, objet de refus catégorique. Il n'a jamais été convaincu de sa signification

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. cit. p. 83

historique et remarque que ce sacrement est devenu un mécanisme vide de sens qui expose les prêtres à la perversion, et qui à la longue risque même de tuer le Christ.

> "Ce sacrement ne tuerait-il pas le Seigneur à la longue ? Sa justification ne m'avait jamais convaincu. Peu importe. Mais je souffrais pour mes confrères chastes et faibles comme moi, qui eux, tombaient régulièrement dans le péché tabou : celui des oreilles sacerdotales tendues, frémissantes, devant les turpitudes frétillantes." (1)

Cette citation se passe de commentaires sur la position de LANDU envers la pénitence. Le lieutenant de Graham dans La puissance et la gloire ne mâche pas aussi ses mots. Il s'adresse au prêtre héros du livre en ces termes :

> "Vous êtes tellement rusés, vous autres, poursuivit-il. Mais, dites-moi un peu ; qu'avez-vous jamais fait pour nous au Mexique ? Avez-vous jamais dit à une propriétaire terrien qu'il ne devait pas battre son "péon" ?
> Oh ! oui ! je sais, vous le lui dites sans doute dans le confessionnal, et votre devoir, n'est-il pas vrai, est de l'oublier immédiatement. Vous sortez de là et vous dînez avec ledit propriétaire et votre devoir est d'ignorer qu'il a massacré des paysans. On n'en parle plus : il a abandonné cette bagatelle dans votre boîte, à l'église." (2)

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. cit. p. 91

(2) GREENE, Graham : La puissance et la gloire, Paris, Robert Laffont, 1948, p. 217

A la place de la pénitence catholique, LANDU est plutôt attiré par la "blancheur froide des autocritiques du camp, où les maquisards tirent les leçons des faits au lieu de se contenter d'une composition si sincère soit-elle. Il dit de la "confession" de Suzanne au camp.

> "Sa confession était le récit d'une saison violentée. Elle la reconnaissait sans remords. Cela me charge du masochisme, des gémissements et des effrois des confessionnaux. (1)

Enfin disons que LANDU ne nie pas le rôle thérapeutique de la confession au niveau psychique mais condamne la forme sous laquelle elle se fait dans l'Eglise Catholique.

- Le célibat dans l'Egilse Catholique

Poser le problème du célibat dans l'Eglise Catholique revient en fait à poser le problème de la chasteté et de l'abstinence sexuelle. Tout au long du roman, la confession de tous les religieux aussi bien les hommes que les filles fait bien ressortir que leur péché le plus fréquent est la masturbation. (2)

C'est le cas du confrère nordique aux pages quatre-vingt-dix et quatre-vingt-onze (3).

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. cit. P. 90

(2) MUDIMBE, V.Y. : op. cit. p. 90

(3) MUDIMBE, V.Y. : op. cit., p. 90, 91

Pierre LANDU lui-même, se pose, tout au long du roman, le problème de la chasteté (1). Il va sans dire que la présence des filles au camp, et particulièrement d'Antoinette, n'est pas pour lui faciliter les choses. Nous le voyons même se livrer à la débauche après l'échec de sa vie conjugale avec Kaayowa.(2) Cette remarque de son frère nous en dit long sur les excès de LANDU.

"Mon frère s'inquiète.

- Pierre, tu n'es pas raisonnable.
- Pourquoi ?
- Les femmes, Pierre. Tu exagères, tu sais.
- Mais non. Si tu savais ce que c'est d'avoir été l'esclave des mots, d'avoir été pendant des années à la recherche de l'amour du verbe..." (3)

Le mariage de LANDU et les excès sexuels qui ont suivi, montrent qu'en quelque sorte il condamne le célibat des prêtres. "La chasteté ne doit peut-être pas être à la tête du cortège des vertus". Comme dirait l'administrateur Vidal, dans Le pauvre Christ de Bomba. (4)
Pour les Africains, le célibat est quelque chose d'incompréhensible. Nous pouvons déceler cela dans ce passage d'Entre les eaux.

"Lorsque je vis qu'elle était enceinte, les peurs revinrent. Et la panique s'installa avec la jubilation des miens.

- Enfin, Pierre, tu rentres dans la vie. C'est très important un enfant. Un homme sans enfant est un mort." (5)

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : Ibidem, p. 64, 65, 66

(2), (3) MUDIMBE, V.Y. : op. cit. p. 175

(4) MUDIMBE, V.Y. : Ibidem, p. 176

(5) BETI, Mongo : op. cit. p. 204

Enrique Dussel voit même dans l'abolition du célibat obligatoire, une solution à la carence de vocations sacerdotales actuelle. Citant l'exemple d'un prêtre marié il dit ceci ; "Je veux en venir à ceci : lorsque la chrétienté latine et hispanique avait un grand nombre de vocations sacerdotales, alors il était possible de les assortir de conditions pour en diminuer le nombre et faire pratiquement que les prêtres soient des moines, car leur nombre était extraordinairement élevé. Sommes-nous maintenant dans la même situation ?

Non, et la théologie comme l'histoire nous permettent parfaitement de reposer la question et de retrouver la solution traditionnelle de l'Eglise parce que la situation historique a changé et que nous ne sommes plus en chrétienté." (1)

Si cette solution semble expéditive, elle n'en cache pas moins des dangers.

Pierre LANDU s'est certes, dans le roman, marié, mais son volte-face qui l'amène à abandonner sa femme et son enfant pour se réfugier dans un monastère cistercien (2) à la fin du roman nous montre que le problème n'est pas aussi simple qu'on pourrait le supposer.

Cette attitude de LANDU nous montre un être "entre les eaux", indécis. Cette éternelle interrogation qui perce dans ses rapports avec Antoinette reste-t-elle la grande vérité qui ressort de l'analyse d'Entre les eaux ?

---

(1) DUSSEL, Enrique : op. cit. p. 76

(2) MUDIMBE, V.Y. : op. cit. p. 177

"Que m'apporterait une rencontre avec elle, sinon l'impression d'avoir livré le seul signe encore apparent de mon sacerdoce ?" (1)

Et plus loin il dit :

"Que me resterait-il de mon sacerdoce si je perdais ce signe ?" (2)

- Les notions d'amour, de charité dans l'Eglise Catholique

Le point le plus critiqué dans Entre les eaux est la conception qu'a l'Eglise des notions de charité et d'amour. Le Curé de Kanga refuse de vendre des vivres aux maquisards sous prétexte que ceux-ci sont nécessaires pour accomplir le ministère d'amour.(3)

L'hôpital des "Bonnes Soeurs" laisse le père de Suzanne mourir sur les marches de leur hôpital parce que celui-ci ne peut pas payer ses soins. Pierre LANDU trouve le comportement de ses confrères et conseeurs très paradoxal. Il ne peut manquer de s'indigner :

"Quelle sainte horreur ! Ils prêchent la charité et la générosité à des hommes qui sont parmi les plus pauvres, et la conscience tranquille, ils volent ces pauvres... L'oeuvre de communisme, le message de charité sont devenus des alibis couvrant des entreprises commerciales." (4)

LANDU s'étonne de voir que dans l'Eglise où l'on parle trop d'amour, où Dieu est Amour (2) il n'y ait pas encore de praxis cohérente de l'Amour.

(1) MUDIMBE, V.Y. : Ibidem, p. 122

(2) MUDIMBE, V.Y. : Ibidem, p. 123
(3) MUDIMBE, V.Y. : op. cit.p. 42
(4) MUDIMBE, V.Y. : op. cit. p. 43
(5) Evangile de St Jn, Chap. 13, 34-35, Chap. 15, 12-14 ; Chap. 15, 17
Evangile de St Mc, Chap. 12, 28-34
Evangile de St Mt, Chap. 22, 34-40
Evangile de St Lc, Chap. 20, 27-39

Mais la meilleure critique lancée contre ces notions de "charité" et "d'amour" reste son engagement au maquis marxiste. Il faut voir dans ce geste, le signe que la charité chrétienne telle qu'elle était autour de lui, était inefficace pour résoudre les problèmes que se posent LANDU. Pour lui, le marxisme en tant que méthodologie scientifique de lutte permettait de rendre effectives les idées, selon lui, prêchées "en l'air" par les religions.

Ce code du bâtisseur du communisme que Pierre BIGO souligne, représente peut-être pour Pierre LANDU, plus d'espoir que la charité chrétienne. Nous pouvons lire ceci :

> "Les simples règles de moralité et de justice... sont sous le communisme des règles inviolables... La morale communiste comprend les normes fondamentales de la morale humaine... le travail consciencieux pour le bien de la société... l'honnêteté et la sincérité, la pureté morale, la simplicité et la modestie dans la vie sociale et privée ; le respect mutuel dans la famille, le souci de l'éducation des enfants..."(1)

Nous constatons à travers cette citation que ce qui est élan de générosité dans le Christianisme constitue dans le communisme une loi; Ajoutons que pour Pierre LANDU, le pourri des structures établies, l'ampleur de l'exploitation dont est victime son peuple justifient cette radicalisation, ce pragmatisme de la morale communiste. C'est dans cette perspective qu'on peut comprendre cette réflexion de LANDU sur Marx et Engels

> "Vivre l'enfer, c'est incarner l'amour. Marx et Engels l'ont compris.

Mais dans l'Eglise, on a honte d'en parler. On sourit et on oublie que l'enfer existe, nous entoure." (1)

Et un peu plus loin, il ajoute :

"Je n'y changerai rien. Qu'y puis-je ? Seulement, pour moi, c'est je crois Karl Marx qui a le mieux incarné depuis le siècle passé, l'inquiétude et l'amour évangéliques. Tout était à refaire. Personne n'osait le dire. Les cadres de l'orthodoxie sont si reposants." (2)

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. cit. p. 110

(2) MUDIMBE, V.Y. : Ibidem, p. 113

III.4.1.4. Suivre le Christ.

Deux objectifs animent l'action de LANDU, libérer son peuple, témoigner du Christ. La théologie classique oppose le Christ et la "Révolution". Ce ne sera pas le cas de LANDU qui voit dans Jésus-Christ le premier révolutionnaire de tous les temps. Il dit lui-même :

> "Je me réclame du Christ. C'était un révolutionnaire" (1)

Ce qu'un autre auteur Nikos Kazantzaki nous peint également dans son livre, Le Christ recrucifié,

Il met dans la bouche du père Photis des paroles du genre : "Et le Christ n'est pas toujours tel que tu l'as sculpté un jour Manolios, dans un morceau de bois ; débonnaire, paisible, tendant la joue gauche quand on lui donne une gifle sur la droite. Il lui arrive aussi de se révolter ; alors il rassemble derrière lui toutes les victimes de l'iniquité. 'Vous voyez que je suis venu apporter la paix sur terre ! Je suis venu mettre le feu à la terre ! Je tiens un glaive !" De qui sont ces paroles ? Du Christ ? Voilà le visage que prend désormais pour nous le Christ, Manolios." (2)

Ces deux écrivains rejoignent la position des théologiens de la libération qui démontrent que contrairement à ce que nous a prêché la théologie classique, le Christ dans sa vie dans ses prises de position contre le pouvoir établi, a été un révolutionnaire de premier plan. Ils vont jusqu'à montrer qu'il lui est même arrivé d'employer la violence. Les marchands du temple le savent mieux que nous.

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : Ibidem, p. 32

(2) KAZANTZAKI, Nikos : Le Christ recrucifié, traduit du grec par Pierre Amandry, 1963, p. 428

Nous pouvons lire dans l'Evangile de Saint Jean ceci :

> "Il trouva dans le temple les vendeurs de boeufs, de brebis et de pigeons, et les changeurs assis. Ayant fait un fouet, avec des cordes, il les chassa tous du temple ainsi que les brebis et les boeufs ; il dispersa la monnaie des changeurs, et renversa les tables, et il dit aux vendeurs de pigeons : ôtez cela d'ici, ne faites pas de la maison de mon père une maison de trafic." (1)

La "maison du Père" est devenue un lieu de trafic au vingtième siècle, et LANDU peut se révolter contre cet état de choses et à juste titre.

Force nous est donc de constater que la théologie de la violence que prône Pierre LANDU a trois sources, le marxisme scientifique, le christianisme et la culture traditionnelle.

Cette synthèse a certes de quoi séduire tout homme et particulièrement une âme colonisée. Elle répond en effet aux nombreuses attentes spirituelles, politiques, économiques, et culturelles. La grande faiblesse de cette théologie que nous prêche LANDU est que celle-ci reste une morale de bons sentiments. Son caractère exalté lui fait oublier que toute institution si idéale soit-elle nécessite toujours une organisation pratique. Or, tout au long du roman, quand bien même il reconnaît la valeur de certaines visions du monde telles que le Christianisme et le Marxisme, LANDU ne s'empêche pas de critiquer leur application pratique, sans pour autant nous faire entrevoir l'organisation pratique idéale de l'idéologie qu'il souhaite.

Réussira-t-il un jour cette synthèse entre la théorie et la pratique ? Le roman ne le dit pas. Tout ce que nous savons de lui, c'est qu'il attend.

---

(1) Evangile de St Jn, chapitre 2, versets 14-16

Disons néanmoins que dans le roman de V.Y. MUDIMBE Entre les eaux, certains faits font entrevoir que cette synthèse sera peut-être un jour possible, ou que tout au moins, les recherches vont continuer. Le maquis marxiste a certes été détruit par les forces gouvernementales, mais les cerveaux de cette théologie de la violence restent. Le chef et LANDU vivent toujours.

En plus, le chemin parcouru par LANDU est déjà assez long vers cette théologie de la violence. L'obstacle majeur qui fait l'échec de LANDU est en fait ses habitudes bourgeoises, et celles-ci avec un maximum de volonté et de renoncement ne sont pas insurmontables. C'est aussi la position de l'auteur. Il dit dans une interview accordée à KADIMA NZUJI Mukala :

> "Je ne sais pas s'il y a échec. La rébellion est écrasée, c'est une chose. Mais Pierre LANDU se retire, à la fin du roman dans un monastère. Les questions qu'il a portées jusque-là, il continue à les assumer d'une certaine manière dans un état de désespérance qui est réel ; mais peut-être que cet état de désespérance est aussi une espèce d'avant-là-grâce qui surgira peut-être, et peut-être aussi que la solution à ses problèmes, la solution à la tentation de violence pourrait surgir de cette attente." (1)

---

(1) KADIMA NZUJI, Mukala : op. cit.

CONCLUSION GENERALE.-

Au terme de ce travail, il s'avère important de jeter un regard rétrospectif sur les points principaux qui ont constamment retenu notre attention. Nous avons dans une première analyse, essayé de dégager les raisons pour lesquelles l'auteur MUDIMBE, dans Entre les eaux, considère la situation du "Christianisme colonial" comme révoltante.

Le fait que la religion chrétienne a été présentée aux peuples colonisés comme une religion supérieure aux leurs, n'a pas été pour enthousiasmer ceux-ci. Les missionnaires ont ainsi au début de l'évangélisation détruit les religions traditionnelles ; et les nouveaux adeptes ont plus souvent suivi les avantages matériels inscrits dans le fait de devenir chrétien beaucoup plus que l'appel du Seigneur.
La religion chrétienne a été souvent un outil efficace d'aliénation culturelle mais quelquefois aussi d'exploitation politique et économique.

Il va sans dire que la conséquence logique de cette situation fut l'appauvrissemt des peuples colonisés.

Dans un deuxième temps, nous avons essayé de mettre en évidence, les recherches pratiques, politiques et théologiques que MUDIMBE passe en revue pour désamorcer les diverses crises.
Parmi les nombreuses théories politiques abordées dans ce travail, nous pouvons citer la négritude, la voie africaine du socialisme, et le marxisme.
Au niveau des recherches théologiques qu'on rencontre dans cette étude, on peut citer notamment : la théologie de l'adaptation, la voie africaine de la théologie, celle des prêtres ouvriers et la théologie de la libération.

D'aucuns seraient tentés, s'ils s'en tiennent uniquement au plan de ce travail, de croire que des certitudes théoriques et idéologiques jalonnent le livre de MUDIMBE Entre les eaux.

Nous ne décevons personne en disant que Entre les eaux dans une large mesure est un roman de l'échec.

L'itinéraire de Pierre LANDU se passe de commentaires sur cette hypothèse. Depuis son enfance, "il rêve de se consumer pour un idéal." (1)
En grandissant, l'école et plus tard le grand séminaire vont l'éloigner de sa culture et des siens. Ce fut le début d'une aventure sans issue.
Prêtre, il remarque que sa voie l'a amené à trahir les siens (2), sans pour autant l'aider, comme il le voulait, à témoigner du Christ, sa seule référence et l'unique Vérité. Il rompt alors avec cette église qu'il juge corrompue et s'engage dans un maquis marxiste où il espère témoigner efficacement du Christ et contribuer à libérer son peuple. Il écrit dans sa lettre au père Howard avant le départ pour le maquis

> "Je voudrais participer à la création des conditions nouvelles pour que le Seigneur Jésus ne soit plus défiguré... Je choisis le glaive et le feu pour que dans un cadre nouveau, les miens le reconnaissent comme leur." (3)

Comme le sacerdoce, le maquis va aussi le décevoir. La méchanceté de Bidoule qui se drogue le rebute (4).
Le chef a beau être fidèle à la révolution marxiste, sa vie privée a néanmoins de quoi faire horreur à LANDU (5). En effet, il se drogue, se débauche et ressemble quelque peu à un anthropophage.

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. cit. p. 56
(2) MUDIMBE, V.Y. : Ibidem, p. 95
(3) MUDIMBE, V.Y. : op. cit. p. 29
(4) MUDIMBE, V.Y. : Ibidem, p. 38
(5) MUDIMBE, V.Y. : Ibidem, p. 55

Le caractère abstrait (1) des cours de Bidoule sur le marxisme, la sécheresse spirituelle de celui-ci, la violence des combats et la rudesse de la vie matérielle du peuple effritent complétement l'exaltation de LANDU paur le marxisme. Les grandes contradictions sont alors déjà en place.

Son sacerdoce l'a mené loin de sa culture et des siens ; et ses tentations de retrouver son peuple dans la lutte de maquisard marxiste s'écroulent. L'intervention de l'armée gouvernementale qui détruit de fond en comble le maquis marxiste vient en quelque sorte l'aider à s'évader.(2)

Et ces contradictions sont loin de se répondre. Au lieu de retourner directement dans le sacerdoce, LANDU préfère se marier pour être près de son peuple. Mais son mariage est aussi un échec(3). La femme le dégoûte et la grossesse de celle-ci lui donne de l'effroi. Mais pour les siens, la jubilation est totale.

L'éternel instable doit encore une fois de plus fuir. Il se retire à la fin du roman dans un monastère cistercien (4). A-t-il découvert la vérité ? Ou ce nouveau comportement est-il le fruit d'une éternelle fuite ? Une chose est sûre ; il ne trouve dans sa quête du Graal, aucune certitude. Cela saute aux yeux dans cette réflexion.

> "Ai-je compris quoi que ce soit ? Je me bats à présent pour supprimer à tout jamais la moindre prétention à une quiétude quelconque."(5)

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : Ibidem, p. 18

(2) MUDIMBE, V.Y. : op. cit. p. 164

(3) MUDIMBE, V.Y. : op. cit. p. 174 - 175 - 176

(4) MUDIMBE, V.Y. : Ibidem, p. 177

(5) MUDIMBE, V.Y. : Ibidem, p. 186

Disons même que la peur de la folie le hante. Il se demande si à "force de mentir il sera vrai".(1) Sa seule certitude revient donc à se complaire dans des situations tellement paradoxales que le lecteur lui-même en est dérouté. Ces phrases prises çà et là dans le roman sont très éloquentes sur ce sujet :

> "Ma mortification serait-elle d'être condamnée à jouir malgré moi ?"(2)
>
> "Mon masochisme moral était aussi une grâce sans cesse actuelle"(3)
>
> "Ma seule grâce, c'est encore dans mon coeur cette duplicité... l'humilité de ma bassesse, quelle gloire pour l'homme"(4)

De la sorte au stade de notre travail, nous sommes en droit de nous demander les raisons pour lesquelles, l'auteur a voulu délibérément peindre dans un livre aussi sérieux qu'Entre les eaux, un personnage aussi instable, et contradictoire, un être entre les eaux.

MUDIMBE nous donne la réponse lui-même dans l'explication nécessitée présentée sur le titre de l'ouvrage.

> "J'ai voulu une image qui puisse avec violence rendre compte d'une ambiguité extrême. 'Mon' prêtre noir est un symbole. Celui de l'Africain à la fois travaillé et tiraillé par des appels multiples, ceux de la pensée, de la foi, de la modernité, du développement et de la quête d'une authencité profondément humaine." (5)

Pierre LANDU serait donc "Péregrinus qui se laisse périr dans les flammes pour monter

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : Ibidem, p.177

(2) MUDIMBE, V.Y. : Ibidem, p 13

(3) MUDIMBE, V.Y. : Ibidem, p. 176

(4) MUDIMBE, V.Y. : Ibidem, p. 184

chez les dieux."(1)

MUDIMBE nous dit aussi qu"Entre les eaux" est un jeu de sa parole. S'il esquisse "un projet de dissolution dans une prière impossible, c'est qu'il s'imagine, c'est qu'il nous imagine aussi entre les eaux comme des noyés".(2) Il reprend les mêmes arguments dans une autre interview.

> "Je pensais malgré tout que l'exemple de ce héros purement imaginaire pourrait quand même s'appliquer à toute une série de catégories de personnes, d'intellectuels africains d'aujourd'hui. Nous, nous sommes d'une certaine manière des Pierre LANDU dans la mesure où nous sommes tiraillés entre différentes valeurs, différentes normes, l'occident et l'Afrique d'une part, l'oralité et l'écriture, l'engagement politique et la liberté de ne pas s'engager politiquement, le problème du sacré et du profane. Ce sont là je crois des thèmes qui aujourd'hui travaillent un certain nombre d'intellectuels africains."(3)

Derrière cette ambiguité qui caractérise l'intellectuel africain, MUDIMBE en prenant comme toile de fond pour son roman "une rébellion" a voulu témoigner de la situation générale de l'Afrique d'aujourd'hui dans laquelle "l'organisation du pouvoir et de l'économie pose un certain nombre de questions voire suscite des rébellions non seulement sur le plan psychologique et intellectuel mais aussi parfois des rébellions armées pour contester le pouvoir établi et essayer d'instaurer un pouvoir qui puisse être plus juste, qui puisse d'une certaine manière répondre davantage à l'attente des compatriotes." (4)

---

(1) MUDIMBE, V.Y. : op. cit. p. 7

(2) BENOT, Yves : op. cit. p. 116

(3) KADIMA NZUJI, Mukala : op. cit.

(4) KADIMA NZUJI, Mukala : op. cit.

Quelque positif que soit le projet de MUDIMBE de vouloir peindre la situation de l'Africain d'aujourd'hui et en général de l'Afrique actuelle, il n'est pas à l'abri des critiques. On lui reproche par exemple d'accorder plus d'importance à la psychologie des personnages, à leurs tourments intérieurs qu'à l'action. (1)
Toutefois, sa réponse à cela est simple mais pertinente. Il recherche à décrire la psychologie particulière, et les conversions intérieures, parce que dans son pays, et même dans toute l'Afrique, il croit que le jeu se joue sur le plan intérieur. Il croit que la "manière dont les gens se voient, la manière dont ils se définissent, la manière dont ils s'appréhendent, pose aussi des problèmes profonds sur le plan de la psychologie, et que vouloir décrire ceux-ci, c'est aussi à son avis vouloir témoigner de l'Afrique" (2).
D'autres, c'est le cas de J.P. MAKOUTA M'BOUKOU (3) voient en MUDIMBE un auteur acculturé, et dont l'écriture, parce que celle-ci est délibérément compliquée par des références culturelles multiples, empêche le message véhiculé par les oeuvres, d'atteindre un grand nombre de lecteurs. Il écrit ceci :

> "De nombreux romans négro-africains demeurent inaccessibles aux peuples non que leur thème soit éloigné des préoccupations nègres mais parce que le véhicule du message de l'auteur est étranger à ceux-là mêmes auxquels il est destiné."

---

(1) KADIMA NZUJI, Mukala : Ibidem
(2) KADIMA NZUJI, Mukala : Ibidem
(3) MAKOUTA, M'BOUKOU, J.P. : op. cit., p. 315 et passim

La pertinence de cette remarque de J.P. MAKOUTA M'BOUKOU est sans aucun doute indéniable. En effet, l'emploi des langues mortes tel que le latin, des langues étrangères tel que l'italien, des langues africaines, les références à la culture et à l'art occidental ne facilitent pas la lecture des oeuvres de MUDIMBE par un lecteur pourvu d'une formation intellectuelle moyenne.

Mais contentons-nous de dire que si dans la majeure partie de ses oeuvres, MUDIMBE se veut le critique éclairé de toutes les théories politiques(1), théologiques(2), économiques(3), anthropologiques(4), existentes ; il se veut aussi le critique des théories littéraires.
Il tente de dépasser une certaine littérature simpliste et linéaire pour rivaliser avec les grands auteurs contemporains surtout les hérauts du Nouveau Roman.

Nous pouvons déduire à partir de cette attitude constante de l'auteur, que le grand message qu'il nous adresse dans "Entre les eaux" et dans toutes ses autres oeuvres, reste d'avoir devant les philosophies et idéologies de nos professeurs occidentaux, un certain esprit critique qui doit nous permettre de chercher notre propre voie.

---

(1) Nous faisons allusion à ses deux romans : Le bel immonde, et Entre les eaux.

(2) Nous songeons à son roman : Entre les eaux.

(3) Cfr Note 1

(4) Nous faisons allusion à un de ses essais :
" L'autre face du Royaume : Introduction à la critique des langages en folie. Paris, Lausanne, 1973

Cet appel lancé à l'intellectuel africain fait écho à cette recommandation de Kwame Nkrumah dans l'introduction de son livre "Le consciencisme"

> "Par ses origines, un étudiant des colonies n'appartient pas à l'histoire intellectuelle dont ces philosophes universitaires sont les impressionnants jalons. L'étudiant des colonies peut être séduit par les tentatives d'explication du monde au point de leur abandonner toute sa personnalité. S'il le fait, il perd de vue le fait social fondamental qu'il est un homme colonisé. Par là, il se prive de retirer de son instruction et de la peine que se sont donnée les grands philosophes pour examiner les problèmes humains, une connaissance qu'il pourrait appliquer au problème très concret de la domination coloniale, laquelle, en fait, détermine la vie quotidienne de tout Africain vivant sous un tel régime." (1)

On serait tenté de croire à la lecture d'"Entre les eaux" et des phrases précédentes qu'idéologiquement, MUDIMBE est un partisan du nationalisme ou tout au plus du panafricanisme.

Toutefois, prendre MUDIMBE dans cette seule perspective, serait je crois, ignorer son ouverture à l'universel et par conséquent, même le trahir.

En effet, la rencontre de l'Afrique et de l'Europe même si elle est un accident de l'histoire, pose aujourd'hui un certain nombre de questions nouvelles et qui ne sont plus particulièrement européennes ni africaines et même d'ailleurs.

---

(1) NKRUMAH, Kwame : Le consciencisme, Traduction revue d'après l'édition anglaise de 1969, par Starr et Matthieu Howlett,
Paris, Présence Africaine, 1976, p. 10

Et c'est exactement des problèmes caractéristiques de la crise de cette rencontre entre l'Europe et l'Afrique qui jalonnent toute l'oeuvre de MUDIMBE.

MUDIMBE est convaincu que ces questions touchent à l'essentiel et dans cette perspective, transcendent les différences. Ce passage se passe de commentaires sur ses convictions.

> "Et ces questions touchent finalement à l'essentiel, c'est-à-dire aux valeurs, à notre manière de vivre aussi. Et ce fait, cette crise suscite des problèmes qui sont nouveaux et ces problèmes concernent d'abord l'individu, ce qu'il est, d'où il vient, et où il va. Et je crois que la manière de poser la question comme la manière de répondre à cette question est une manière qui transcende finalement les différences qui peuvent exister entre l'Europe et l'Afrique".(1)

Il ressort de la dernière partie de cette citation, que nos réponses comme nos questions ne peuvent plus ignorer la réalité de cette rencontre. C'est dans cette perspective-là que les oeuvres de MUDIMBE atteignent une dimension universelle. Elles témoignent en effet, de la quête exemplaire d'une authenticité humaine, qui va au delà d'une race, d'une culture. Dans cette optique, Entre les eaux reste somme toute, un témoignage concret de l'humanisme qui anime cet écrivain zaïrois.

---

(1) KADIMA NZUJI, Mukala : op. cit.

BIBLIOGRAPHIE.-

I. CREATION LITTERAIRE.

a) Ouvrage de base :

(1) MUDIMBE, Vumbi Yoka : Entre les eaux. Paris, Présence Africaine, 1973

B) Autres Oeuvres de la Littérature

2. BAUDELAIRE, Charles : Les fleurs du Mal. Paris, Garnier – Flammarion, 1964

3. BIRAGO, Diop : Leurres et Lueurs. Paris, Présence Africaine, 1967

4. ACHEBE, Chinua : Le monde s'effondre. Paris, Présence Africaine, 1963

5. GREENE, Graham : La puissance et la gloire. Editions Robert Laffont, 1948

6. KANE, Cheikh Hamidou : L'aventure ambiguë. Paris, Julliard, 1961.

7. KAZANTZAKI, Nikos : Le Christ recrucifié. Traduit du grec par Pierre Amandry, Paris, Plon, 1963.

8. MATIP, Benjamin: Laisse-nous bâtir une Afrique debout. Paris. Africa-Scope, 1961

9. MONGO, BETI: Le pauvre Christ de Bomba. Paris, Présence Africaine, 1976.

10. MONGO, BETI: Le Roi miraculé. Paris, Corréa, 1957.

11. MUDIMBE, V.Y. : Le bel iimmonde. Paris, Présence Africaine, 1976

12. MUDIMBE, V. Y.: L'Ecart. Paris, Présence Africaine, 1979

13. NGUGI, James : Et le blé jaillira. Paris, Julliard, 1969

14. OYONO, Ferdinand : Chemin d'Europe. Paris Julliard, 1960

15. OYONO, Ferdinand: Une vie de Boy. Paris , Julliard, 1956

16. Oyono, Ferdinand: Le vieux Nègre et la médaille. Paris, Julliard, 1978

17. SAMKANGE, S. On trial for my Country. Londres, Heinmann, 1966

18. SEMBENE, Ousmane: Les bouts de bois de Bieu. Paris, le livre contemporain, 1960.

II. CRITIQUE LITTERAIRE.

19. BENOT, Yves: "Idéologies des indépendances africaines" in Nouvelle poésie Négro-Africaine n°S 543-44-45

20. EBOUSSI BOULAGA, Fabien: "Les Ecrivains Africains devant le Christianisme" in Pirogue n° 28 , Paris, Saint Paul, Janvier - Mars, 1978.

21. FANON, Frautz: Les damnés de la terre. Paris, Maspéro, 1974.

22. FANON, Frautz: Peau noire, masques blancs. Paris, Seuil, 1952.

23. KABEJA, Thomas,:"La thématique religieuse dans le roman négro-africain d'expression française" in Au Coeur de l'Afrique. Janvier - Février 1980.

24. KADIMA NZUJI, Mukala: Entretien avec V. Y. MUDIMBE in Archives Sonores de la littérature noire, Radio France Internationale, Réalisation d'Alphonse-Marie-Toukas, clef, ARCL. 9.

25. LAGARDE André /MICHARD, Laurent: XXè Siècle: Les grands auteurs français. Paris, Bordas, 1973

26. MAKOUTA MBOUKOU J. P. : Introduction de l'étude du Roman Négro-Africain de langue française. Nouvelles Editions Africaines, 1980.

III. OUVRAGES GENERAUX.

27. BIGO, Pierre: L'Eglise et la révolution du Tiers-Monde Paris, P.U.F., 1974

28. DUMONT, René : L'Afrique Noire est mal partie. Paris, Seuil, 1973

29. DUSSEL, Enrique : Histoire et Théologie de la Libération. Paris, Editions Ouvrières, 1974

30. POTHOLM, Christian P : La politique africaine : Théories et Pratiques, Traduit de l'Anglais par Michel, DEUTSH, Paris, Economica, 1981.

31. FERMET, A. / MARLE, R. : Théologies d'aujourd'hui. Editions du Centurion, 1973

32. GUTTIEREZ, Gustave : Théologie de la Libération. Bruxelles, Lumen Vitae, 1974

33. JOINET, Bernard : Le soleil de Dieu en Tanzanie. Paris, Cerf, 1977

34. KARL, Marx, F. ENGELS : Sur la Religion : Paris, Editions Ouvrières, 1960

35. KUNG, Hans : Etre chrétien. Paris, Seuil, 1978

36. LENINE, Vladimir : Marx, Engels, Les tâches des Fédérations de la jeunesse. Paris, Editions Ouvrières, 1975

37. MUDIMBE, V.Y. : L'Autre face du Royaume. Paris, Lausanne, 1973

38. NGINDU MUSHETE : "Histoire de la théologie en Afrique" in Libération ou Adaptation ? La Théologie africaine s'interroge. Paris, l'Harmattan, 1977

39. NYAMITI, Th. : African Theology, its nature, problems and methods. Kampala. 1973

40. NYAMITI, TH; : The scope of African Theology, Kampala, 1973

41. NKRUMAH, Kwame : Le consciencisme. Présence Africaine, 1969

42. ODUYOYE, Mercy Amba : "Valeur des croyances et des pratiques religieuses africaines" in Libération ou adaptation ? La théologie africaine s'interroge. Paris- L'Harmattan, 1977

43. PAULME, Denise : "Que savons-nous des religions Africaines ? in Actes des Rencontres internationales de Bouaké.
"Sur les religions Africaines traditionnelles" Paris, Seuil, 1965.

44. TSHIBANGU, Th. : Les propos d'une théologie africaine. Kinshasa, 1974

45. : La Sainte Bible. Traduction de Louis SECOND.
Nouvelle édition revue, avec parallèles, la Société Biblique, 1910

TABLES DES MATIERES.-

AVANT-PROPOS.....p. 3
SIGLES UTILISES.....p. 4
0. INTRODUCTION.....p. 6
0.1. Intérêt et motivations du sujet.....p. 6
0.2. Méthode de travail.....p. 12
0.3. Articulation du sujet.....p. 13
Ière PARTIE : LE CHRISTIANISME DANS LES PAYS COLONISES : UNE SITUATION REVOLTANTE POUR MUDIMBE..p.15
CHAPITRE I : L'IMPLANTATION DU CHRISTIANISME.....p.15
1.1. LA RELIGION traditionnelle.....p.15
1.2. L'Implantation du christianisme.....p.22
CHAPITRE II : RELIGION ET COLONISATION.....p.27
2.1. L'Aliénation culturelle.....p.27
2.2. La compromission avec le pouvoir.....p.37
2.3. L'exploitation économique.....p.41
CHAPITRE III : LE PEUPLE ET L'EXPLOITATION.....p.48
IIème PARTIE : FACE A CETTE SITUATION : LE PRETRE NOIR ET SES RESPONSABILITES.....p.54
CHAPITRE I : LA POLITIQUE DU SILENCE.....p.56
1.1. Le peuple et le silence.....p.56
1.2. Le gouvernement au pouvoir et le silence.....p.60
1.3. Le clergé et le silence.....p.62
CHAPITRE II : LES RECHERCHES POLITIQUES.....p.65
2.1. La Négritude.....p.65
2.2. Les dirigeants au pouvoir et la voie africaine du socialisme.....p.69
2.3. Le Marxisme. Une théorie fascinante mais une pratique difficile.....p.71
2.3.1. Un idéal noble, une réalité amère.....p.74
2.3.2. La vie au maquis.....p.78
2.3.3. La morale du"camp".....p.82
2.3.4. La doctrine marxiste prêchée au maquis.....p.85

2.3.5. Les forces gouvernementales.....p. 88
CHAPITRE III : LES RECHERCHES THEOLOGIQUES.....p. 90
3.1. La théologie de l'adaptation.....p. 91
3.2. La voie africaine de la théologie.....p. 93
3.3. Les Prêtres Ouvriers.....p. 96
3.4. La Théologie de la violence.....p. 99
3.4.1. Dégager l'essentiel des mythes.....p.101
3.4.1.1.Retrouver le sens de l'histoire.....p.101
3.4.1.2. Refuser le culte du détail.....p.103
3.4.1.3. Revoir l'efficacité de certaines pratiques :P.105
3.4.1.4. Suivre Le Christ.....p.112
CONCLUSION GENERALE.....p.116
BIBLIOGRAPHIE.....p.125
TABLE DES MATIERES.....p.129

E R R A T A

p.2 J. RATZINGER n'est pas protestant mais catholique.
p.16. L.13 Introduction et pas intriduction.
p.[illegible]. L.17 SECOND et pas SEGC.
p.[illegible]. L.21 Souffles et pas souffle,
p.[illegible]. L.12 La terre et non le terre.
p.27 Référence 2 Op.cit. p.122 et non Op.cit.i.b.122.
p.33. L.21 Boeleus et pas Boeleus.
p.37.L.3 Seulement et pas seulment.
p.38. L.2 Pouvaient au lieu de pouvant.
p.45. L.3 De plus dévot d'accéder et pas à accéder.
p.[illegible] Références(1)et (2) p.26 et pas P.16.
p.53. L.2 Fabrizio et pas Fabrizia.
p.55. L.2 Comme les autres au stade et pas comme les autres_stades d'une simple révolte.
p.60 L.12 nourir et pas nourrir.
p.61 Dernière ligne: s'est même empirée et pas s'est même empiré.
p.62 Avant dernière ligne: la troubler et le troubler.
p.62 L.5 sa foi et pas ma foi.
p.[illegible] L.[illegible] appuie et pas appui.
p.68. L.7 Votre règne et pas notre règne.Aidez-moi et pas aide-
p.72. L.3 Je pensai à Çiva et pas je pensai Civa.
p.74. L.15 de deux personnes et non de douces personnes.
p.75 L.4 les apparences et pas las apparences.
p.75 L.10 relire et pas retirer.
p.77 Référence 1 pp.111-112 et pas 11-112.
p.82. L8 pour se défendre et pas se défendre.
p.90 dernière ligne: Monseigneur Théophile TSHIBANGU et pas Thomas TSHIBANGU.
p.101. L.18 alchimie et pas allchimie.
p.106. L.19 un propriétaire terrien et pas une propriétaire terrien.
~~p.107 L.8 me charge et pas me charge.~~
p.111 L.3 que se pose Landu et pas que se posent Landu.
p.118 L.3 rudesse et pas ruleese.
p.119 L.12 répoudre et pas répondre.

BIBLIOGRAPHIE

p.125 (1) ACHEBE, Chinua et pas (4) ACHEBE, Chinua.
p.127 43. POTHOLM, Christian P. et pas 30. POTHOLM, Christian.